

I	TABLE DES MATIERES	
II	INTRODUCTION	..... 5
	A. ORIGINE ET FINANCEMENT DE LA MISSION	
	B. CALENDRIER	
	C. DEPLACEMENTS	
	D. CONTACTS	
III	LES DONNEES DE LA REGION..... 8	
	<u>"ASSOCIATION SUISSE D'ENTRAIDE AU PEROU"</u>	
	"LE VALAIS VIEND AU SECOURS D'AYAVIRI"	
	C. DONNEES SANITAIRES	
	D. DONNEES ECONOMIQUES	
	R A P P O R T	
IV	GENERALITES DE L'ACTION	..... 15
	de	

Me Odile ROULLET, Présidente et chef de mission

Sur le projet de développement en faveur des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia, Département de Puno, Pérou.

- 1) Rapports avec les Autorités
- 2) Collaborateurs privés
- 3) Quelques ~~\_\_\_\_\_~~
- 4) Evénements heureux
- 5) Choix et préparation des candidats
- 6) Moyens de transport
- 7) Logement
- 8) Connaissances linguistiques



I	T A B L E   D E S   M A T I E R E S	.....22
	A. ACTION SANITAIRE	.....24
II	I N T R O D U C T I O N	..... 5
	A. ORIGINE ET FINANCEMENT DE LA MISSION	..
	B. CALENDRIER	
	C. DEPLACEMENTS	
	D. CONTACTS	
III	L E S   D O N N E E S   D E   L A   R E G I O N	..... 8
	A. DONNEES GEOGRAPHIQUES ET DEMOGRAPHIQUES	
	B. DONNEES POLITIQUES	
	C. DONNEES SANITAIRES	
	D. DONNEES ECONOMIQUES	
	5) Remarques générales	
IV	G E N E R A L I T E S   D E   L ' A C T I O N	.....15
	A. HISTORIQUE	
	B. RAISONS	
	C. OBJECTIF	
	D. EQUIPE SUR PLACE	
	E. REMARQUES GENERALES	
	1) Rapports avec les Autorités	
	2) Collaborateurs privés	
	3) Quelques "ombres"	
	4) Evénements heureux	
	5) Choix et préparation des candidats	
	6) Moyens de transport	
	7) Logement	
	8) Connaissances linguistiques	
	C. ACTION ECONOMIQUE	.....43
	1) Etude de la région d'Isillusa (Valle Grande)	
	2) Prospection du terrain de Bella-Vista et mise en route de cultures vivrières sur le terrain du dispensaire d'Isillusa	



V	R E A L I S A T I O N S	.....22
	A. ACTION SANITAIRE	.....24
	1) Ayaviri et ses environs	
	a) Hôpital	
	b) Laboratoire	
	c) Dispensaire gratuit	
	d) Unidad de Salud	
	e) visites à domicile et tournées dans le Campo	
	2) Sandia	
	3) Isilluma	
	a) Dispensaire	
	b) Tournées	
VI	P R	.....30
	a) Dispensaire	.....31
	b) Tournées	.....34
	5) Remarques générales	.....35
	B. ACTION EDUCATIONNELLE	.....35
	1) Formation du personnel médical et démon- trations dans les dispensaires	
	2) Groupe de "Campesinas"	
	3) Cours aux instituteurs et institutrices pri- maires de la province de Melgar	
	4) Cours aux élèves de l'Institut d'éducation rurale	
	5) Publications	.....39
	6) Collaboration avec le programme andin	
	7) Jardins d'enfants	
	8) Préparation de matériel didactique	
	9) Etudes et recherches	
	10) Ecole de filles à San Juan del Oro	
	C. ACTION ECONOMIQUE	.....43
	1) Etude de la région d'Isilluma (Valle Grande)	
	2) Prospection du terrain de Bella-Vista et mise en route de cultures vivrières sur le terrain du dispensaire d'Isilluma	



VII	3) Action de promotion de jardins potagers familiaux à San Juan del Oro	74
	4) Etude de la région d'Ollachea	75
	5) Etude générale des villages et communautés indigènes	76
	6) Etude des possibilités artisanales	76
	7) Etude des marchés	77
	8) Etude des possibilités de développement agricole et économique des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia	78
VI	P R O J E T S	50
A.	PLAN SANITAIRE	51
B.	PLAN EDUCATIONNEL	54
	1) Enseignement dans les dispensaires	
	2) Enseignement aux femmes et création d'un institut d'éducation rurale pour jeunes "Campesinas"	
	3) Ecole radiophonique	
	4) Jardin d'enfants à Llali	
	5) Centre artisanal féminin	
	6) Création d'un institut d'éducation rurale pour les garçons	
C.	PLAN ECONOMIQUE	59
	1) Centre d'intérêt agricole et artisanal	
	a) Généralités	
	b) Investissements et frais annuels	
	c) aspect juridique	
	d) principe de l'achat	
	2) Centre artisanal féminin	
	3) Expériences agricoles dans les Communautés	
	4) Forestation	
	5) Etude de la région basse (San Juan del Oro/Ollachea)	



VII	F I N A N C E S	.....74
	A. INVESTISSEMENTS	.....75
	1) Investissements nécessaires	
	2) Investissements souhaités	
	B. FRAIS ANNUELS	.....76
	C. DEPENSES SUR PLACE AU 30.9.1964	.....77
VIII	C O N C L U S I O N S	.....78
	I N T R O D U C T I O N	
IX	P I E C E S   A N N E X E S	.....83
	A. ORIGINE ET FINANCEMENT DE LA MISSION	
	B. CALENDRIER	
	C. DEPLACEMENTS	
	D. CONTACTS	



## II INTRODUCTION

### A) Origine et financement de la mission

Ensuite de négociations entre l'Association "Le Valais vient au secours d'Ayaviri", les Autorités du Canton du Valais et la Coopération technique, il a été décidé que Me Odile Rouillet serait chargée de la direction du projet de développement lancé par ladite Association en faveur des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia et que la participation de la Coopération technique à la première période comporterait :

a. Le paiement des honoraires et autres frais aux deux experts, M. Perraudin et Mlle Salina,

b. le versement à l'Association pour le financement des frais de voyage et de traitement d'une année

de

B. CALENDRIER

Par lettre du 31 octobre 1963, le délégué à la Coopération technique à l'Association "Le Valais vient au Secours

C. DEPLACEMENTS

d'Ayaviri" accord avait été ratifié par le Conseil fédéral.

D. CONTACTS

### B) Calendrier

Nous avons été retenus en Suisse du 1er novembre au 17 décembre 1963 par la nécessité de prendre certains contacts avant notre départ et de mener à terme différents pourparlers, notamment avec les Autorités fédérales pour l'engagement des deux experts, Mlle Salina et M. Perraudin.

Nous nous sommes envolées le 18 décembre 1963 pour le Pérou, via New-York.

Nous sommes repartie du Pérou le 18 janvier 1964 pour entreprendre de nouvelles démarches en Europe. Nous avons été retenue en Suisse jusqu'au 14 avril 1964 par certaines difficultés surgies pour le départ de M. Perraudin. Celles-ci définitivement réglées, nous nous sommes envolées à nouveau pour le Pérou le 15 avril 1964. Nous sommes rentrée en Suisse le 10 novembre 1964.



## II INTRODUCTION

### A) Origine et financement de la mission

Ensuite de négociations entre l'Association "Le Valais vient au secours d'Ayaviri", les Autorités du Canton du Valais et la Coopération technique, il a été décidé que Me Odile Rouillet serait chargée de la direction du projet de développement lancé par ladite Association en faveur des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia et que la participation de la Coopération technique à la première période comporterait :

- a. Le paiement direct des salaires et autres frais aux deux experts, M. Perraudin et Mlle Salina,
- b. le versement d'une contribution à l'Association pour le financement des frais de voyage et de traitement d'une année de Me Rouillet.

Par lettre du 31 octobre 1963, le délégué à la Coopération technique informait l'Association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri" que cet accord avait été ratifié par le Conseil fédéral.

### B) Calendrier

Nous avons été retenue en Suisse du 1er novembre au 17 décembre 1963 par la nécessité de prendre certains contacts avant notre départ et de mener à terme différents pourparlers, notamment avec les Autorités fédérales pour l'engagement des deux experts, Mlle Salina et M. Perraudin.

Nous nous sommes envolée le 18 décembre 1963 pour le Pérou, via New-York.

Nous sommes repartie du Pérou le 18 janvier 1964 pour entreprendre de nouvelles démarches en Europe. Nous avons été retenue en Suisse jusqu'au 14 avril 1964 par certaines difficultés surgies pour le départ de M. Perraudin. Celles-ci définitivement réglées, nous nous sommes envolée à nouveau pour le Pérou le 15 avril 1964. Nous sommes rentrée en Suisse le 10 novembre 1964.



### C) D é p l a c e m e n t s

Au Pérou, nous avons séjourné la plus grande partie du temps à Ayaviri, chef-lieu de la province de Melgar et centre du programme de développement.

Outre des déplacements pour certains contacts à Lima, Puno et Cuzco, nous nous sommes rendue entre autres à Sandia, Isilluma, San Juan del Oro, Macusani, Ollachea, Coaza et Llali.

### D) C o n t a c t s

Nous avons été reçue à deux reprises par le Président de la République, M. Belaunde Terry.

Nous avons eu, en outre, des entretiens avec le Ministre de la Santé et le Ministre de l'Agriculture.

Nous nous sommes efforcée, par ailleurs, de prendre contact, soit seule, soit en compagnie de l'un ou l'autre des experts, avec tous les services et toutes les organisations internationales et nationales, s'occupant au Pérou, directement ou indirectement, de développement, notamment:

Ministère de l'Instruction publique, Ministère du travail et des affaires indigènes, Institut de Nutrition, Service forestal, Universités, Ecoles sociales, Nations-Unies, Programme Andin, FAO, SIPA, CORPUNO, COOPERATION POPULAR, USAID, Caritas de Peru, Area de Salud de Puno, Croix-Rouge, Cuerpo de Paz et, naturellement, Ambassade de Suisse.

Partout, nous avons trouvé, non seulement l'accueil le plus compréhensif, mais un vrai esprit de collaboration.

Au seuil de ce rapport, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont reçue et aidée dans l'accomplissement de notre mission, particulièrement le Président de la République, M. Belaunde Terry, les Autorités péruviennes, S.E. Monseigneur Metzinger, Prélat d'Ayaviri et Evêque de Autamta, S.E. M. Faessler, Ambassadeur de Suisse, M. l'Ambassadeur Lindt, délégué à la Coopération technique.



### III. LES DONNEES DE LA REGION

#### A) Données géographiques et démographiques

Le Programme de développement lancé par l'Association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri" et repris par l'"Association Suisse d'Ecraide au Pérou" embrasse les trois provinces de Melgar, Carabaya et Sandia, lesquelles font partie du Département de Puno, au sud-est du Pérou.

Ces trois provinces sont limitées:

à l'est, par la Bolivie,

au nord, par le Département de Madre de Dios,

au sud, par les provinces de Lampa et Azangaro.

#### LES DONNEES DE LA REGION

A. DONNEES GEOGRAPHIQUES ET DEMOGRAPHIQUES

B. DONNEES POLITIQUES

C. DONNEES SANITAIRES

D. DONNEES ECONOMIQUES

La ville d'Ayaviri, chef-lieu de la province de Melgar, et la ville de Sandia, chef-lieu de la province du même nom, sont situées sur l'Altiplano, respectivement à 4000 m et 4330 m.

La ville de Sandia, chef-lieu de la province du même nom, est située dans la Montaña, à 2163 m.

L'ensemble de la population de ces trois provinces est d'environ 200'000 habitants, dont la très grande majorité (90%) sont des Indiens de race quechua.

La ville d'Ayaviri - où est installé le centre du programme de développement - a environ 10'000 habitants. Celle de Macusani en compte 2'000 et celle de Sandia 2'000 également.

De Lima à Ayaviri il y a 3 heures d'avion jusqu'à Juliaca (ligne impraticable en époque de grosses pluies), puis 3 heures de jeep de Juliaca à Ayaviri ou 3 heures d'avion jusqu'au Cusco + 8 heures de train (Ayaviri est, en effet, sur la ligne de chemins de fer Cusco - Puno).

Sandia est à 3 heures environ de jeep ou de camion d'Ayaviri. La route par Crucero ou par Juliaca est mauvaise, pleine de trous. Macusani est à 5 heures de jeep d'Ayaviri. La route



### III LES DONNEES DE LA REGION

#### A) Données géographiques et démographiques

Le Programme de développement lancé par l'Association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri" et repris par l'"Association Suisse d'Entraide au Pérou" embrasse les trois provinces de Melgar, Carabaya et Sandia, lesquelles font partie du Département de Puno, au sud-est du Pérou.

Ces trois provinces sont limitées:

à l'est, par la Bolivie,

au nord, par le Département de Madre de Dios,

à l'ouest, par celui du Cuzco,

au sud, par les provinces de Lampa et Azangaro.

On y distingue deux zones bien différentes, soit une zone haute (Altiplano et Sierra) entre 4000 et 5000 m. en moyenne, et une zone basse (Montaña et Selva) entre 1000 et 2500 m. en moyenne.

Les villes d'Ayaviri, chef-lieu de la province de Melgar, et de Macusani, chef-lieu de la province de Carabaya, sont situées sur l'Altiplano, respectivement à 4000 m et 4330 m.

La ville de Sandia, chef-lieu de la province du même nom, est située dans la Montaña, à 2163 m.

L'ensemble de la population de ces trois provinces est d'environ 200'000 habitants, dont la très grande majorité (90%) sont des Indiens de race quechua.

La ville d'Ayaviri - où est installé le centre du programme de développement - a environ 10'000 habitants. Celle de Macusani en compte 2'000 et celle de Sandia 2'000 également.

De Lima à Ayaviri il y a 3 heures d'avion jusqu'à Juliaca (ligne impraticable en époque de grosses pluies), puis 3 heures de jeep de Juliaca à Ayaviri ou 3 heures d'avion jusqu'au Cuzco + 8 heures de train (Ayaviri est, en effet, sur la ligne de chemins de fer Cuzco - Puno).

Sandia est à 8 heures environ de jeep ou de camion d'Ayaviri. La route par Crucero ou par Juliaca est mauvaise, pleine de trous. Macusani est à 5 heures de jeep d'Ayaviri. La route



est également mauvaise. Le problème des voies de communications est d'ailleurs l'un des premiers problèmes du Pérou et on comprend mieux, quand on en connaît l'ampleur et les difficultés, que le Pérou ne puisse résoudre seul la question de son développement. Deux voies de communications sont actuellement en construction: l'une, qui doit relier Sandia à San Juan del Oro, faite par l'armée avec l'aide des U.S.A., est très avancée; l'autre, qui ira d'Ollachea à San Gaban et qui rejoindra par la suite, après la construction d'un pont sur l'Inambari, la route Cuzco - Maldonado, est l'oeuvre du CORPUNO.

#### B) Données politiques

Comme dit plus haut, les trois provinces de Melgar, Carabaya et Sandia font partie du Département de Puno et dépendent donc des services de ce Département, lesquels se trouvent dans la ville de Puno.

Il faut souligner que le Préfet du Département de Puno est actuellement un ressortissant d'Ayaviri, médecin-vétérinaire.

La direction du CORPUNO (organisme de développement et de promotion sociale et économique pour le Département de Puno) est également installée à Puno.

On trouve aussi à Puno les bureaux du programme Puno-Tambo-pata (programme andin), un bureau régional du Sipa (Service national de Recherche et de promotion agricoles) et, depuis peu, un bureau régional de la Réforme agraire.

Chaque province est à son tour divisée en districts.

#### C) Données sanitaires

Les trois provinces en question dépendent donc, sur le plan sanitaire, de "l'Area de Salud" de Puno, service qui lui-même dépend du Ministère de la Santé Publique.

Il existe actuellement à Ayaviri un petit hôpital de 30 lits, vétuste et misérable, appartenant à la "Sociedad de Beneficiencia Publica" de Melgar et un poste sanitaire,



"Unidad de Salud", dépendant de l'"Area de Salud". Ce dernier fonctionne surtout comme centre de consultation materno-infantile.

En outre, il existe dans la province de Melgar - sans parler des oeuvres déjà créées par les associations suisses, dont il sera question plus loin - un poste sanitaire dans les villages suivants: Orurillo, Ocuwiri et Nuñoa. Les soins dans ces 3 postes sont assurés par un sanitaire ayant une formation tout à fait élémentaire.

Dans la province de Sandia, il existe à Sandia même un petit poste médical construit par l'"Area de Salud", mais qui n'a ni équipement, ni médecin. Pendant l'année 1964, ce poste a été tenu par une infirmière suisse, engagée par l'Association: "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri", aidée d'un sanitaire indigène.

Il n'existe pas d'autre poste médical ou sanitaire actuellement dans cette province, sous réserve d'un dispensaire dépendant des associations suisses, construit à Isillumá, dont nous reparlerons plus loin.

Dans la province de Carabaya, il n'y a qu'un poste médical, à Macusani, construit par l'"Area de Salud", mais fermé depuis sa construction, faute de personnel médical et d'équipement !

L'état sanitaire général de la population est très déficient. La mortalité infantile est élevée (50%).

Les maladies les plus fréquentes sont:

la tuberculose et toutes les affections pulmonaires,  
 les anémies,  
 les avitaminoses,  
 les parasitoses,  
 les rhumatismes,

maladies qui témoignent toutes de la grande misère de la population de ces régions.

#### D) Données économiques

La grande majorité des habitants de ces trois provinces vit dans une extrême misère. On peut même dire que tous les habitants sont dans un état de dénuement quasi total,



mis à part quelques haciendados et quelques métis faisant du commerce.

De nouveau, il faut distinguer 2 zones, soit:

- la zone haute, où la majorité des Indiens vivent comme employés, bergers des haciendas;
- la zone basse, beaucoup moins peuplée mais zone d'infiltration naturelle parce que riche en terres encore inexploitées, où les habitants vivent de cultures et plus particulièrement de la culture du café et de la coca.

Des structures agraires vétustes et un outillage des plus primitifs, liés à une ignorance quasi totale des méthodes modernes, réduisent considérablement la productivité des terres aussi bien de la partie haute que de la partie basse.

(Pour plus de détails, rapport de l'expert, M. Perraudin).

- A. HISTORIQUE
- B. RAISONS
- C. OBJECTIF
- D. EQUIPE SUR PLACE
- E. REMARQUES GENERALES



#### IV. GENERALITES DE L'ACTION

##### A) Historique

Cette action a démarré en mai 1962 sur l'initiative et grâce à l'aide de toutes les autorités et de la population du Valais. Elle s'est étendue bientôt à l'ensemble de la Suisse avec la participation, entre autres, des maisons Ciba, Geigy, Hoffmann-La-Roche et Sandoz à Bâle, Wander à Bernes, Vifor, Danzas et Caran-d'Ache à Genève.

En 1963, comme dit plus haut, la Confédération a décidé de la soutenir et a fixé sa contribution pour la première période au financement du chef de mission et de deux experts suis-

#### IV. GENERALITES DE L'ACTION

##### A. HISTORIQUE

##### B) Raisons

##### B. RAISONS

##### C. OBJECTIF

##### D. EQUIPE SUR PLACE

##### E. REMARQUES GENERALES

La région d'Ayaviri est aujourd'hui l'une des plus déshéritées, à tous les points de vue; santé (33% de tuberculose, mortalité infantile 50%, espérance de vie 29 ans); éducation (les indiens se nourrissent principalement de "chuño", pommes de terre déshydratées et souffrent donc de grosses carences alimentaires et souvent même de faim globale); instruction (75 à 80% d'analphabètes).

##### C) Objectif

Il n'est pas inutile de rappeler ici le but général que se sont donné l'"Association Suisse d'Entraide au Pérou" et l'association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri", soit: Assurer le développement global et harmonisé des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia, c'est-à-dire:

Encourager, favoriser, organiser et soutenir la promotion humaine et le développement économique de l'ensemble des habitants de ces trois provinces et assurer leur intégration dans la communauté nationale, dans l'intérêt exclusif de ces populations elles-mêmes et du Pérou.



#### IV GENERALITES DE L'ACTION

##### A) H i s t o r i q u e

Cette action a démarré en mai 1962 sur l'initiative et grâce à l'aide de toutes les autorités et de la population du Valais. Elle s'est étendue bientôt à l'ensemble de la Suisse avec la participation, entre autres, des maisons Ciba, Geigy, Hoffmann-La-Roche et Sandoz à Bâle, Wander à Berne, Vifor, Danzas et Caran-d'Ache à Genève.

En 1963, comme dit plus haut, la Confédération a décidé de la soutenir et a fixé sa contribution pour la première période au financement du chef de mission et de deux experts suisses pendant une année.

##### B) R a i s o n s

La région d'Ayaviri est aujourd'hui l'une des plus déshéritées du monde, à tous les points de vue: santé (33% de tuberculeux, mortalité infantile 50%, espérance de vie 29 ans); habitat (90% des logements sont insalubres); alimentation (les Indiens se nourrissent principalement de "chuño", pommes de terre déshydratées et souffrent donc de grosses carences alimentaires et souvent même de faim globale); instruction (75 à 80% d'analphabètes).

##### C) O b j e c t i f

Il n'est pas inutile de rappeler ici le but général que se sont donné l'"Association Suisse d'Entraide au Pérou" et l'association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri", soit: Assurer le développement global et harmonisé des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia, c'est-à-dire:

Encourager, favoriser, organiser et soutenir la promotion humaine et le développement économique de l'ensemble des habitants de ces trois provinces et assurer leur intégration dans la communauté nationale, dans l'intérêt exclusif de ces populations elles-mêmes et du Pérou.



D) E q u i p e s u r p l a c e

Pendant l'année 1964, l'équipe travaillant sur place était composée comme suit:

Chef de mission : Me Odile Rouillet

Experts : Mlle Agathe Salina, expert en éducation rurale (arrivée le 9 janvier 64)

M. le Dr G. Perraudin, ingénieur agronome (arrivé le 30 mai et reparti le 18 septembre 1964)

Juniors-Experts : M. J.P. Volken, ingénieur agronome, (arrivé fin mai 1964)

M. J.L. Christinat, explorateur-ethnologue (arrivé fin décembre 1963)

Techniciens : Mlle Gertrude Bärtschi, infirmière (arrivée fin novembre 1963, partie en juin 1964 pour raisons de santé)

Mlle Sylvie Brassart, infirmière (arrivée fin novembre 1963)

Mlle Marie-Ghyslaine Duchatelet, éducatrice, (arrivée le 17 avril 1963, évacuée le 25 mai 1964 pour raisons de santé)

Mlle Marie-Louise Felix, infirmière et sage-femme (arrivée le 17 avril 63)

Mlle Anne-Marie Fries, laborantine (arrivée début novembre 1963)

M. Jean-Pierre Laurencet, moniteur rural (arrivé début janvier 1964)

Mme Maria-Luz Laurencet, épouse du précédent (arrivée début janvier 1964)

M. René Magnet, moniteur rural (arrivé le 31 mai 1964)

Mlle Marie-Paule Mazet, jardinière d'enfants (arrivée début mars 1964)

Mlle C. Monay, infirmière (arrivée au début novembre 1963)

Mlle Denise Robichon, infirmière, (arrivée fin juillet 1963)

Mlle Anne Tissot, infirmière (arrivée début novembre 1963).

L'équipe a, en outre, bénéficié de la collaboration bénévole de deux laïques missionnaires au service de la Prélature:



Mlle Chantal Grégoire, infirmière  
 Mlle Ghyslaine, secrétaire et  
 ... chauffeur de l'ambulance,  
 auxquelles nous tenons à exprimer ici notre particulière gra-  
 titude. Nous avons organisé pour Mlle Chantal Grégoire un  
 cours accéléré de formation de sage-femme en automne 1963 à  
 Metz.

## E) Remarques générales

### 1. Rapports avec les autorités

Il faut mentionner ici en tout premier lieu, parce que cela nous paraît être non seulement un élément très positif de notre mission, mais encore un facteur important pour l'avenir de notre action, les excellents rapports que nous avons entretenus avec les autorités péruviennes, à tous les échelons: national, départemental, provincial et communal.

Comme déjà dit, non seulement nous avons toujours reçu un excellent accueil, mais nous avons trouvé partout un vrai esprit de collaboration.

C'est ainsi, par exemple, que lors de la deuxième audience qu'il nous a accordée, le Président de la République a spontanément offert de mettre à la disposition de l'"Association Suisse d'Entraide au Pérou" une somme de 500'000 soles prélevée sur le Fonds Artisanal ou que le Dr Marroquin, Directeur du "Service de l'Enseignement primaire et des Adultes" a adressé une lettre à l'inspecteur de la province de Melgar, l'invitant à accorder toutes les facilités souhaitées à l'Association.

Plusieurs Services, comme le Service forestier du Cuzco et le Service technique de l'Université de Puno, nous ont non seulement montré les résultats des expériences et des recherches effectuées par eux, mais nous ont donné les copies de ces résultats en ne nous cachant pas certaines difficultés ni même certains échecs.

Une telle ouverture est un fait suffisamment rare et précieux pour mériter d'être relevé.



## 2. Collaborateurs péruviens

Nous regrettons, par contre, la difficulté à laquelle nous nous sommes heurtée de trouver à la Côte des personnes qualifiées qui acceptent de monter sur l'Altiplano. C'est ainsi que les recherches que nous avons faites à Lima pour trouver une assistante sociale pouvant assumer par la suite la direction du programme d'éducation féminine en lieu et place de Mlle Salina sont restées sans succès.

Il y a une véritable "coupure" entre la Côte et l'Altiplano, non seulement géographique (4000 mètres séparent l'une de l'autre), mais aussi ethnique et économique. Pour les gens de la Côte, "on ne peut pas vivre sur l'Altiplano" .....! Nous avons cependant bénéficié sur place de quelques collaborations très appréciées, particulièrement du Vicaire général, qui a bien voulu nous servir plusieurs fois d'interprète, du médecin, de la jardinière d'enfants, d'une étudiante, du directeur de la "Cristobal", et des chauffeurs de la Prélature.

Il est vrai que, en l'état actuel des choses, la vie sur l'Altiplano, malgré la beauté naturelle de celui-ci, représente pour les Liméniens un réel sacrifice: celui du confort et des distractions plus ou moins authentiques qu'offre une ville moderne. C'est dire l'importance qu'il y a, pour favoriser l'essor de l'Altiplano, de former des élites sur place: toute école et, à plus forte raison, toute école de cadres, créée sur l'Altiplano est un pas décisif fait vers la promotion et l'intégration des Indiens.

## 3. Quelques "ombres"

Il faut noter ici les difficultés de l'altitude, du climat (pendant quatre mois il n'est pas tombé une goutte d'eau et pendant plus de deux mois nous avons enregistré des différences de température quotidienne de 45 à 50° : + 30° la journée, -15 à -20° la nuit), des routes et de l'isolement. Heureusement, malgré ces difficultés, nous n'avons pas eu d'accident grave :



- Deux garçons arrivant à Ayaviri ont éprouvé un peu de "sorotche", mal de montagne, qui a passé au bout de 3 ou 4 jours de repos.
- Marie-Ghyslaine Duchatelet a dû être évacuée d'Isillumma par hélicoptère pour raison de santé. C'est grâce à l'intervention personnelle du Président de la République et l'obligeance de l'Armée que cette évacuation, rendue très difficile en raison du mauvais temps persistant dans la vallée d'Isillumma et l'étroitesse de celle-ci, a été possible (il a fallu attendre jusqu'en mai pour que l'hélicoptère puisse atteindre Isillumma sans risques). Rentrée en Europe dans sa famille, Marie-Ghyslaine a été opérée avec succès d'un cancer au sein.
- Nous avons dû nous séparer d'un commun accord, pour raisons de santé et d'adaptation, de Mlle Gertrude Bärtschi.
- Deux infirmières ont attrapé une hépatite à virus.
- Clairette Monay, souffrant d'engelures ouvertes aux mains, nous l'avons envoyée se reposer et changer d'air à Sandia.
- Au cours d'un accident de voiture, en rentrant de Lima, Marie-Paule Mazet a été légèrement blessée. Nous l'avons obligée à se reposer pendant quelques semaines.

#### 4. Evénements heureux

Evénements heureux, mais qui n'ont pas été sans nous créer quelques complications et soucis:

Les époux Laurencet ont eu un bébé, Antonio, né à Ayaviri le 12 septembre 1964.

Anne-Marie Fries s'est fiancée avec un jeune ingénieur agronome, péruvien, Mario Tapia.

Anne Tissot et Jean-Louis Christinat se sont fiancés.

Marie-Paule Mazet et J.P. Volken se sont fiancés.

#### 5. Choix et préparation des candidats

Quand on pense au dépaysement total que chacun a subi, à l'éloignement, à la solitude de quelques uns, aux difficultés que nous avons énumérées plus haut (chiffre 3), au manque de confort, à l'irrégularité du courrier, à la jeunesse de certains, on ne peut qu'admirer l'esprit et



le dévouement de toute l'équipe. Une bonne entente entre tous les membres s'est vite établie. Sur ce plan, nous avons eu peu d'ennuis. Cela provient de la sélection assez sévère que nous avons faite des candidats et de leur esprit de foi.

Nous estimons cependant qu'une préparation spécifique de ceux-ci, non seulement à la vie, mais surtout à la tâche qui les attend sur l'Altiplano, à la manière dont celle-ci devra être abordée et remplie, aux méthodes à employer ou à ne pas employer, serait profitable. Ce complément de formation devrait surtout donner aux candidats une ouverture sociologique, psychologique et ethnographique suffisante, de même que les bases linguistiques nécessaires à l'efficacité de leur action. Mais, nous nous heurtons là à des difficultés concrètes de réalisation: où et comment organiser une telle préparation ?

Notons en passant que seuls des candidats bien équilibrés, possédant une bonne formation professionnelle et déjà une certaine expérience pratique, doivent être engagés, même à titre de volontaires; en aucun cas la bonne volonté ne peut suffire !

Ces considérations nous sont inspirées, non seulement par nos propres expériences, mais par les observations que nous avons faites sur de nombreux "volontaires" travaillant dans le pays. Que dire, par exemple, de deux volontaires du "Cuerpo de Paz", perdus dans un village de l'Altiplano, dont l'une des premières activités, et pour ainsi dire la seule, a été d'ouvrir dans ce village un club et d'enseigner l'anglais à une centaine de jeunes gens qui ne savaient même pas couramment l'Espagnol, la langue nationale ? !

#### 6. Moyens de transport

Nous devons déplorer les difficultés de transport auxquelles nous nous sommes heurtée.

Pour aller d'un village à l'autre, les indigènes utilisent



des camions, généralement archi-bondés et qui bien souvent restent en panne, quand ils ne versent pas dans un talus. Il nous est arrivé, hélas, très souvent, de croiser sur notre route un camion accidenté !

En mai, nous avons fait l'acquisition, pour nous et nos experts, d'une jeep, livrable dans les 20 jours maximum, que nous avons payée d'avance. Or, ensuite de complications invraisemblables (papiers envoyés à une fausse adresse et perdus...!) et malgré l'intervention obligeante de l'Ambassade de Suisse, nous n'avons pu entrer en possession de cette voiture, qui est restée immobilisée au port pendant plus de 4 mois ! Nous avons juste pu, avant de quitter Lima, grâce à l'appui d'un ami influent, obtenir la résiliation du contrat et le remboursement du prix de la jeep. Nous avons donc dû nous débrouiller sur place avec l'ambulance (une Land-Rover) et les voitures de la Prélature mises obligeamment à notre disposition (une Land-Rover, une jeep, un camion).

#### 7. Logement

Nous avons loué au centre d'Ayaviri la moitié d'une grande maison, propriété d'un avocat d'Ayaviri, parti pour Puno. Nous y avons installé notre logement et celui de Mlle Salina, les bureaux de l'Association Suisse et des experts. Nous disposions d'un confort très relatif (eau courante froide seulement, pas de chauffage, électricité pendant quelques heures, avec des pannes fréquentes), mais assez remarquable tout de même pour Ayaviri.

Les infirmières et la laborantine travaillant à Ayaviri ont été logées au-dessus du dispensaire. M. et Mme Laurencet ont occupé, lors de leurs séjours à Ayaviri, une chambre attenante au dispensaire.

MM. Perraudin, Volken, Christinat et Magnet ont habité, durant leurs séjours à Ayaviri, dans des chambres aimablement mises à notre disposition par la Prélature.

Les membres de l'équipe travaillant à Coaza, Isillumá et Sandia ont été logés dans des locaux attenants aux dispensaires.



A Ollachea, M. Christinat est logé dans une chambre mise à disposition par le "Consejo". Il en est de même actuellement des époux Laurencet à San Juan del Oro.

Partout, nous avons veillé à ce que les membres de l'équipe disposent du minimum de commodités indispensable à leur travail, ce qui n'a pas toujours été facile (les problèmes de l'eau potable et des latrines n'ont pas toujours été aisés à résoudre).

Dans la région basse, Isillumá, Ollachea, San Juan del Oro, les moustiques ont été pour quelques-uns une vraie épreuve, pendant les premières semaines de leur séjour surtout (après on s'habitue).

#### 8. Connaissances linguistiques

Tous les membres de l'équipe se débrouillent aujourd'hui en Espagnol. Mlle Salina a même donné quelques cours en espagnol.

En ce qui concerne M. Perraudin, nous l'avons accompagné dans presque toutes les entrevues qu'il a eues et les rares fois où nous avons été empêchée de le faire, nous avons mis à sa disposition un interprète.

Plusieurs membres de l'équipe, notamment les infirmières, se sont mises au quechua. Des cours du soir ont été organisés à Ayaviri, cours donnés par le Père Domingo, que nous tenons à remercier ici.



V. R E A L I S A T I O N S

A. ACTION SANITAIRE

B. ACTION EDUCATIONNELLE

C. ACTION ECONOMIQUE



## V REALISATIONS

L'oeuvre de développement entreprise sur l'Altiplano péruvien par les Associations Suisses se développe sur trois plans: sanitaire, éducationnel et économique. Bien que ces trois plans pratiquement se chevauchent, nous allons les dissocier pour la clarté de ce rapport.

Les Associations suisses se sont intéressées concrètement aux travaux d'agrandissement de l'hôpital d'Ayaviri - travaux entrepris par la "Sociedad de Beneficiencia Pública" de Melgar - d'abord en soumettant les plans établis par l'ingénieur Ortiz à un expert de l'O.M.S., ensuite en finançant en partie ces travaux.

A ce jour, nous avons versé à la "Sociedad de Beneficiencia", pour l'agrandissement de l'hôpital: S/ 171'721.80 (R.s. 28'620,30) soit S/119'301.80 en espèces et S/52417.- en nature (calamine et cloche).

Sur la somme de S/ 171'721.80, S/ 50'000 seulement (R.s. 8'333,50) ont été prélevés sur les fonds de l'Association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri", la différence nous ayant été remise personnellement par quelques bienfaiteurs s'intéressant à notre action.

Les travaux sont déjà très avancés. Les bâtiments nouveaux comprendront 5 séries de pavillons, plus un bâtiment annexe pour la cuisine et la buanderie. Avec l'ancien hôpital, qui, par la suite, sera rénové, il y aura place pour 120 à 130 lits.

L'agrandissement de l'hôpital répond à un besoin urgent ! Actuellement, faute de place, bien des malades graves sont refusés et meurent. Du rapport mensuel d'une de nos infirmières, nous extrayons cette phrase:

"Lorsque le médecin vient au dispensaire deux fois par semaine, il y a des malades qui ne peuvent être hospitalisés par manque de place à l'hôpital." (rapport de septembre 1964).

On ne pouvait demander au Ministère de la Santé Publique, vu ses innombrables obligations (l'infrastructure sanitaire du Pérou est presque entièrement à faire) ou à l'"Área de Salud de Puno", débordé déjà par d'autres



A) Action sanitaire

Nous examinerons successivement l'action entreprise dans les divers "noyaux" de développement.

1. Ayaviri et ses environsa) Hôpital

Les Associations suisses se sont intéressées concrètement aux travaux d'agrandissement de l'hôpital d'Ayaviri - travaux entrepris par la "Sociedad de Beneficiencia Publica" de Melgar - d'abord en soumettant les plans établis par l'ingénieur Ortiz à un expert de l'O.M.S., ensuite en finançant en partie ces travaux.

A ce jour, nous avons versé à la "Sociedad de Beneficiencia", pour l'agrandissement de l'hôpital: S/ 171.721.80 (Fr.s. 28'620,30) soit S/119'304.80 en espèces et S/52417.- en nature (calamine et clous).

Sur la somme de S/ 171'721.80, S/ 50'000 seulement (Fr.s. 8'333.50) ont été prélevés sur les fonds de l'Association "Le Valais vient au Secours d'Ayaviri", la différence nous ayant été remise personnellement par quelques bienfaiteurs s'intéressant à notre action.

Les travaux sont déjà très avancés. Les bâtiments nouveaux comprendront 5 séries de pavillons, plus un bâtiment annexe pour la cuisine et la buanderie. Avec l'ancien hôpital, qui, par la suite, sera rénové, il y aura place pour 120 à 130 lits.

L'agrandissement de l'hôpital répond à un besoin urgent ! Actuellement, faute de place, bien des malades graves sont refusés et meurent. Du rapport mensuel d'une de nos infirmières, nous extrayons cette phrase:

"Lorsque le médecin vient au dispensaire deux fois par semaine, il y a des malades qui ne peuvent être hospitalisés par manque de place à l'hôpital." (rapport de septembre 1964).

On ne pouvait demander au Ministère de la Santé Publique, vu ses innombrables obligations (l'infrastructure sanitaire du Pérou est presque entièrement à faire) ou à l'"Area de Salud de Puno", débordé déjà par d'autres



charges (construction de l'hôpital de Puno - qui vient d'être terminé - et de plusieurs postes médicaux ou sanitaires) d'assumer les frais d'agrandissement de l'hôpital d'Ayaviri.

Nous avons donc estimé qu'il était de notre devoir d'aider la "Sociedad de Beneficiencia" qui, avec des concours locaux, avait courageusement entrepris cette oeuvre d'utilité publique, à la mener à bien. On ne saurait oublier de quel poids pèse un état sanitaire déficient sur le développement.

Au début du mois de mars 1964, sur l'initiative de Clairette Monay, une nouveauté a été introduite à l'hôpital: faire les lits et la toilette des malades chaque matin. Ceux qui savent la difficulté et l'importance de tels progrès dans un pays en voie de développement s'associeront à l'hommage que nous tenons à rendre ici à cette infirmière.

Il faut ajouter que cette petite révolution, car cela en fut une, a pu se faire beaucoup grâce à l'appui du médecin, le Dr Torres, dont le dévouement égale la compétence.

Nous relevons dans le rapport de Mlle Monay du 2 avril 1964 cette phrase qui en dit long:

"L'initiative de faire les lits tous les matins et à tous les malades a été mise en pratique au début du mois ...., la réalisation et la continuation chaque jour est difficile. Encore maintenant, nous rencontrons de la résistance. Chaque matin, nous y allons pour sept heures."

Et dans son rapport de septembre 1964, celle-ci:

"Le matin de 7 h. à 830 h., je vais à l'hôpital, soit avec Ghyslaine, soit avec Anne. Pour commencer, chacune avec un membre du personnel péruvien, nous faisons les lits. Une semaine, l'une de nous fait la salle des hommes, l'autre semaine la salle des femmes, et inversement. Ensuite, je reste s'il est nécessaire pour peigner, laver les malades impotents et âgés."

Nous avons, grâce à nos interventions auprès d'autres organisations et tout particulièrement "the Catholic Medical Mission Board", obtenu pour l'hôpital du matériel d'équipement, notamment une table d'opération et des lits.



Nous avons d'autre part fourni à l'hôpital quelques médicaments.

b) Laboratoire

Sous notre impulsion et avec notre aide, un laboratoire d'analyses a été créé en février 1964 provisoirement dans l'actuel hôpital d'Ayaviri. Il sera, par la suite, transporté dans un des nouveaux pavillons.

Il est géré par notre laborantine, Anne-Marie Fries.

A côté des analyses et des transfusions de sang demandées par l'hôpital, Mlle Fries a monté un fichier des formules sanguines et des donneurs de sang, initiative des plus utiles, dont nous la félicitons.

Depuis le mois d'octobre, les services du laboratoire ont été mis aussi à la disposition de l'"Unidad de Salud". Nous nous réjouissons particulièrement de cette nouvelle collaboration.

Ajoutons que le laboratoire a été officiellement inauguré le 1er août 1964 et qu'à cette occasion, les Autorités ont porté un toast très chaleureux à la Suisse.

Nous avons versé spécialement pour tout le laboratoire, au 30 septembre 1964, pour des instruments et du matériel: soles 4'366.20 (Fr.s. 767.70).

c) Dispensaire gratuit

Le dispensaire gratuit d'Ayaviri n'a pas été construit par les Associations Suisses; il a été donné à la Préfecture par une bienfaitrice, mais il a été pris en charge par les Associations Suisses. C'est là, rappelons-le, que logent nos infirmières et notre laborantine.

Deux fois par semaine, le Dr Torres y vient gracieusement faire la consultation. Les autres jours, les malades sont reçus par une infirmière, Claire Monay ou Anne Tissot, qui au besoin les dirige sur l'hôpital.

Nous avons installé dans un local attenant la centrale pharmaceutique pour tous les dispensaires. Cette centrale a été montée par Mlle Fries et elle est gérée par elle.



Nous la félicitons pour cet excellent travail.

### Débours

Nous avons dépensé pour le dispensaire en 1963:

(N.B. 1 Fr.s. = 6 soles de oro)

Alimentation	16'098.95
Eau	230.--
Electricité	1'580.--
Téléphone	1'069.25
Cuisinière	3'820.--
Ambulance	6'893.80
Case postale	80.--
Médicaments	1'579.80
Meubles	4'834.90
Réparations	6'451.60
Entretien et divers	<u>3'477.--</u>

S/46'115.30

=====

en 1964 (à fin septembre) :

Alimentation	34'938.15
Eau	144.--
Electricité	907.86
Téléphone	919.90
Cuisinière	2'800.--
Ambulance	8'361.04
Case postale	60.--
Médicaments	2'373.80
Meubles et fournitures	6'798.30
Réparations	1'220.35
Kérosène et entretien	<u>2'079.90</u>

S/60603.30

=====

#### d) "Unidad de Salud"

L'"Unidad de Salud" est à la fois Centre materno-infantile, Centre anti-tuberculeux et policlinique dentaire (seulement pour arracher les dents). Il dépend de l'"Area de Salud" de Puno.

Il est dirigé par un médecin (actuellement, le Dr Vela) aidé d'un dentiste (le Dr Varga). Les consultations ont lieu seulement le matin.

Une de nos infirmières, en général Anne Tissot, s'y rend régulièrement de 0830 h. (après avoir aidé à faire les



lits à l'hôpital) à 1200 h. (en fait bien souvent passé 1200 heures). Elle se tient au "topico" pour les soins et est aussi chargée du fichier.

Le travail à l'"Unidad de Salud" n'est pas très passionnant pour notre infirmière, car le personnel péruvien est assez nombreux, mais cette collaboration avec les services officiels nous paraît une chose très précieuse, qu'il faut s'efforcer de maintenir: elle est la preuve de la confiance que ces services veulent bien nous faire.

Nous remercions donc chaleureusement Mlle Tissot d'avoir accepté d'assumer cette tâche parfois ingrate.

Nous pensons que le nouveau directeur de l'"Unidad", le Dr Vela, qui nous a paru être non seulement un excellent médecin, mais un homme dynamique, donnera un plus grand essor et donc une plus grande efficacité à cette institution.

e) Visites à domicile et tournées dans le campo

Le dispensaire dispose d'une ambulance, don de Misereor. C'est la seule ambulance de toute la région. Aussi, nos infirmières sont-elles assez souvent appelées à chercher un malade en dehors d'Ayaviri, parfois assez loin, pour le conduire à l'hôpital.

En outre, l'après-midi, après avoir fait la consultation au dispensaire, elles font des visites à domicile, soit à Ayaviri même, soit dans le "campo" (en moyenne 2 visites chacune par jour, ce qui, vu les distances, est un maximum).

A côté de cela, l'une ou l'autre se rend périodiquement avec l'ambulance dans un des villages environnants (Cupi, Macari, Umachiri, Lali) où il n'existe aucun service sanitaire et où, en conséquence, la population vit dans un état de dénuement complet.

En août/septembre, il y a eu une épidémie de toux convulsive qui a emporté bien des bébés dans les villages faute de soins et de remèdes.

Chaque fois que nous avons pu organiser une tournée dans quelque village abandonné, nous l'avons fait. Nous avons



par exemple emmené Sylvie Brassart avec nous à Ollachea, les 2 et 3 octobre 1964 et à Llali, le 6 octobre 1964, et nous avons pris avec nous Anne Tissot et une jeune institutrice d'Ayaviri, le 19 octobre 1964, lorsque nous sommes descendue à Sandia. Elles sont restées à Crucero, où nous les avons reprises en remontant le 21 octobre 1964. Il est intéressant de noter que Anne Tissot a vu 200 malades le 19 octobre, 160 le 20 et 140 le 21 !

Nous avons décidé, d'entente avec Clairette Monay et Anne Tissot, de reprendre, depuis le début du mois d'octobre, des tournées régulières dans certains villages pas trop éloignés d'Ayaviri (tournées que nous avons commencées, mais que nous avons dû suspendre ensuite du départ de Gertrude et de la maladie de Clairette). Il a été prévu une rotation, de deux semaines en deux semaines, entre Clairette et Anne pour le service à l'"Unidad" et les départs dans le "campo".

Ces tournées se font avec la collaboration bénévole de Ghyslaine, qui conduit l'ambulance. Nous l'en remercions très chaleureusement.

## 2. Sandia

En janvier 1964, le Dr Bermejo, chef de l'"Area de Salud" du département de Puno, nous a demandé d'envoyer une de nos infirmières à Sandia pour diriger le poste médical de cette ville qui était sans médecin et sans infirmière. Nous avons, naturellement, acquiescé à sa demande et nous avons envoyé à Sandia Denise Robichon qui, par son expérience et ses compétences professionnelles, sa maturité, son caractère, nous a paru être la plus apte de nos infirmières à occuper ce poste difficile.

Denise Robichon est restée à Sandia jusqu'au 15 octobre 1964, date à laquelle elle est partie à Lima faire un stage à la Maternité pour y parfaire ses connaissances. Pendant neuf mois donc, Denise Robichon a tenu le "posta medica" de Sandia, sans médecin, avec l'aide seulement d'un sanitaire indigène.



Voici, par exemple, pour donner une idée de son travail, son rapport du mois de juillet 1964 :

Consultations ( <u>cas nouveaux</u> )*	667
Injections	464 (sanit. 250)
Traitements	227 (sanit. 159)
Vaccins (coqueluche)	10
Certificats de naissance	43
Certificats de décès	3
Certificats médicaux	23
Petite chirurgie	19
Visites à domicile à Sandia et dans les "partialités"	69
Hospitalisations	4
Jours d'hospitalisation	21

En moyenne, on compte à Sandia de 500 à 600 nouveaux cas par mois, 400 injections et 200 à 300 traitements (soins de plaies, sutures, plâtres, etc...).

La région qui dépend médicalement de Sandia est très vaste. Les villages environnants (2 à 4 heures de marche) ne sont pas groupés, mais disséminés sur le flanc des montagnes. Certains villages sont à plus de deux jours de marche...!

Pour Sandia, l'"Area de Salud" a fourni une partie des médicaments et nous avons fourni le reste. S'agissant d'un poste officiel, les malades, sauf les très très pauvres, sont tenus de payer une modeste contribution pour les médicaments : S/ 0,20 à 0,40 pour les pastilles et S/ 0,60 à 0,80 pour les injections (1 sol = 16 centimes). Dans l'ensemble de nos postes d'ailleurs, par mesure éducative et pour ne pas créer de fausses demandes, nous cherchons à faire payer à tous ceux qui le peuvent une petite contribution.

Notons, en passant, le goût des Indiens pour les piqûres de calcium, parce qu'elles "chauffent tout le corps" au moment de l'injection !

Denise Robichon a fait à Sandia un travail admirable, dans des conditions difficiles, Lorsque nous avons vu le Dr Bermejo, en septembre 1964, il nous a parlé d'elle en termes très élogieux. Nous la félicitons et la remercions très vivement.

\*les autres ne sont pas indiqués



Elle a été remplacée à Sandia, dès le 15 octobre 1964, par Sylvie Brassart. Sylvie restera à Sandia seulement jusqu'à Noël, car un jeune médecin péruvien a été nommé à ce poste qu'il doit rejoindre incessamment.

### Débours

Nous avons déboursé, médicaments non compris, pour Sandia, au 30 septembre 1964 (sans compter l'allocation donnée à Denise Robichon en Suisse et l'argent de poche payé sur place) :

- Frais d'installation et fournitures	S/ 1'616.70
- Alimentation	4'860.--
- Médicaments	398.--
	<hr/>
	6'875.10
- Vente de médicaments	3'243.40
	<hr/>
	S/ 3'631.70
	Fr.s. 605.30
	=====

### 3. Isillum

Isillum est un petit village, au centre de "Valle Grande". Celle-ci a une population globale d'environ 4'000 habitants. Isillum ne peut être atteint qu'à pied (2 à 3 jours de marche). Pour traverser l'Inanbari, on utilise l'"oroya", câble tendu d'une rive à l'autre et une "cuticha", sorte de siège qu'on accroche sur ce câble.

#### a) Dispensaire

L'initiative de créer un dispensaire à Isillum ne nous revient pas, mais est le fait de l'ancien curé de ce village, qui a entrepris les travaux de construction. Nous avons simplement assumé la gestion de ce dispensaire dès l'arrivée de Marie-Louise Félix, soit dès le début de juillet 1963.

Nous avons confié ce poste à Marie-Louise Félix, parce qu'elle avait déjà l'expérience d'un poste de brousse. Pendant ses vacances, prises à Ayaviri, elle a été remplacée par Anne Tissot.

On compte de 400 à 600 consultations par mois au dispensaire même, auxquelles il faut ajouter les soins à domicile et parfois une ou deux hospitalisations.



b) Tournées

A côté de son travail au dispensaire, l'infirmière fait de temps à autre une tournée de quelques jours, à pied, dans les villages environnants: Cotalani, Cuchini, Cotani ... Ces tournées sont très pénibles et non sans danger. Du rapport de Marie-Louise Félix, de mars 1964, nous extrayons, par exemple, ce passage:

"Nous avons parcouru une centaine de kilomètres. Il nous a fallu revenir par Ulinquipata - Paecharni, car la "oroya" de Cotalani avait été emportée par les eaux. Il nous a fallu également prendre un ancien sentier entre Ulinquipata et Chutabamba, car le sentier habituel avait été détruit par un "de labe"....

Pendant l'époque des pluies (novembre-avril), les tournées doivent être suspendues, car les chemins sont impraticables.

En 1963, Marie-Louise Félix a visité en moyenne 5 villages par mois.

Nous rendons hommage au dévouement de cette infirmière-sage-femme qui, dans des conditions très dures: isolement, moustiques, pluies persistantes, chemins invraisemblables, a fait et fait un travail remarquable.

Débours

Nous avons déboursé au total pour Isillumá, à fin septembre 1964:

- Frais transport matériel (porteurs)	S/ 50'181.05
- Alimentation	82'432.98
- Médicaments	12'376.65
- Fournitures	14'223.18
- Entretien	5'748.65
- Matériel pour Jean-Louis	1'017.50
- Alimentation (complément)	11'565.--

et en 1964 (à fin septembre) : S/ 30'557.20 S/177'545.01

Ces frais ne concernent pas seulement le dispensaire, mais comprennent aussi les frais d'entretien de M. Christinat et de M. et Mme Laurencet pendant leurs séjours à Isillumá. Ils ne tiennent compte ni des allocations, ni de l'argent de poche, versés aux membres de l'équipe, ni les frais de voyage de ceux-ci.



4. Coazaa) Dispensaire

Ce dispensaire a été ouvert au début de janvier 1964 par Sylvie Brassart et Gertrude Bärtschi, dans un local mis à disposition par le curé. Dès le 12 février 1964, Gertrude Bärtschi a été remplacée par Chantal Grégoire.

Très vite, les gens sont venus nombreux à ce nouveau dispensaire.

Sylvie Brassart est restée jusqu'à fin juin, date à partir de laquelle le dispensaire a été entièrement repris par Chantal Grégoire.

Nous continuons de le ravitailler en médicaments.

b) Tournées

Pendant son séjour à Isillumá, Sylvie Brassart a fait, soit à cheval, soit à pied, des tournées dans plusieurs villages environnants.

Débours

Nous avons dépensé pour le dispensaire de Coaza, en fournitures, meubles, alimentation, transport....:

S/ 36'151.90 (Fr.s. 6'025.35)

Ajoutons que l'"Area de Salud" vient de commencer la construction d'un poste sanitaire à Coaza.

5. Remarques générales

Avant de clore ce chapitre, nous devons mentionner que nous recevons de l'"Area de Salud" un salaire pour deux de nos infirmières.

En 1963, nous avons encaissé: S/ 32'279.40 (Fr.s. 5'379.90) et en 1964 (à fin septembre) : S/ 30'557.20.

A ces sommes, il y a lieu d'ajouter une allocation du Ministère de la Santé de S/16'000.-- (Fr.s. 2'666.70) et une contribution de "Misereor" pour l'achat de médicaments de S/33'852.-- (Fr.s. 5'642.--).

Nos dispensaires ont été fournis en médicaments principalement grâce aux dons que nous avons reçus de maisons suisses: Ciba, Geigy, Hoffmann-La-Roche, Sandoz, Wander, Vifor



et Nestlé (Perulac), auxquelles nous exprimons notre vive gratitude.

Nous avons également reçu des médicaments de "the Catholic Medical Mission Board".

Enfin, nous avons été acceptés dans le réseau de "Medicinas Sociales", qui nous donne droit d'acheter certains médicaments de base au prix coûtant. Nous avons ainsi acheté, en septembre 1964, pour la somme de S/7'745.- (Fr.s. 1'290.90) de médecines sociales.

Les médicaments les plus utilisés sont: antibiotiques, multivitamines, antalgiques, sirops et pastilles contre la toux, pommades ophtalmiques, médicaments contre les rhumatismes, médicaments antiparasitaires.

d'un plan à l'autre, en leur donnant une formation complémentaire adéquate, portant sur les bases de la nutrition dans la perspective des conditions de l'Altiplano, la pédagogie des adultes analphabètes, la préparation de démonstrations pratiques et de moyens visuels appropriés.

Elle les a ensuite entraînés par des exercices pratiques de démonstrations, qui ont été organisés par elle d'abord dans notre dispensaire d'Avaviri, puis, à la demande du médecin de l'"Unidad de Salud", également dans cette institution.

Les sujets traités, ressortissant pour la plupart à l'hygiène alimentaire, ont été choisis par Nalle Salina et les démonstrations préparées sous sa direction. Nous avons assisté à quelques-unes des séances de préparation.

Une certaine de démonstration ont été données ainsi à Avaviri, sous son contrôle, soit au dispensaire, soit à l'"Unidad de Salud".

Nalle Salina a, en outre, pris l'initiative d'organiser des démonstrations, lors des distributions de vivres, Caritas (N.C.W.C.), afin d'apprendre aux bénéficiaires



## B. ACTION EDUCATIONNELLE

### 1. Formation du personnel médical et démonstrations dans les dispensaires.

Sur ce plan, nous devons mentionner, en tout premier lieu le remarquable travail accompli par Melle Agathe Salina, expert en éducation de la femme, que la Coopération Technique a bien voulu mettre à notre disposition. Grâce à elle et par elle, le glissement du plan sanitaire au plan éducationnel a pu commencer très vite, ainsi que nous le souhaitions. En effet, Melle Salina a préparé nos auxiliaires médicales (infirmières et laborantines) à passer d'un plan à l'autre, en leur donnant une formation complémentaire adéquate, portant sur les bases de la nutrition dans la perspective des conditions de l'Altiplano, la pédagogie des adultes analphabètes, la préparation de démonstrations pratiques et de moyens visuels appropriés.

Elle les a ensuite entraînées par des exercices pratiques de démonstrations, qui ont été organisés par elle d'abord dans notre dispensaire d'Ayaviri, puis, à la demande du médecin de l'"Unidad de Salud", également dans cette institution.

Les sujets traités, ressortissant pour la plupart à l'hygiène alimentaire, ont été choisis par Melle Salina et les démonstrations préparées sous sa direction. Nous avons assisté à quelques-unes des séances de préparation.

Une centaine de démonstration ont été données ainsi à Ayaviri, sous son contrôle, soit au dispensaire, soit à l'"Unidad de Salud"

Melle Salina a, en outre, pris l'initiative d'organiser des démonstrations, lors des distributions de vivres Caritas (N.C.W.C.), afin d'apprendre aux bénéficiaires



le "bon usage" de ces vivres. De telles démonstrations sont des plus utiles. Très souvent les vivres distribués comprennent du lait en poudre, dont les indigènes ignorent naturellement le mode d'emploi, et il arrive que des mamans donnent à manger ce lait en poudre à la cuiller à leurs nourrissons ! Lors d'une visite que nous avons faite au bureau de la SIPA au Cuzco, un expert américain nous a parlé des difficultés auxquelles il se heurtait à cet égard. Il aurait souhaité que Melle Salina forme quelques-unes de leurs assistantes pour de telles démonstrations. Malheureusement, il ne nous a pas été possible de donner suite à ce vœu pour des raisons de temps et de distance.

Les infirmières se trouvant dans les autres postes ont également bénéficié, lors de séjours qu'elles ont fait à Ayaviri, de l'enseignement de Melle Salina. Elles ont pu ainsi répéter dans les différents dispensaires les démonstrations mises au point à Ayaviri. Entre autres, une démonstration sur le danger de boire de l'eau non bouillie a été présentée à Isilluma. Même Chantal Grégoire - qui a travaillé plusieurs fois avec Melle Salina - s'y est mise, et a répété à Coaza plusieurs démonstrations.

2. Groupe de "campesinas"

Melle Salina a réussi à promouvoir un groupe de "campesinas"; celles-ci viennent chaque mois à Ayaviri, à la "casa Nartinez", pour une journée d'étude. Au cours de cette journée, on leur présente deux démonstrations et on les initie à quelques travaux ménagers ou pratiques : tricotage, couture, coupe, pansements...

Au nom de l'Association Suisse, nous remettons chaque fois 3 soles à chacune des participantes, soit l'équivalent de fr.s. 0.50, à titre d'allocation de route ce montant leur permettant juste d'aller déjeuner au marché (prix du repas 2.50).

Il y a lieu de souligner que quelques-unes de ces "campe-



sinas" font 4 heures de marche le matin pour venir à Ayaviri et autant le soir pour s'en retourner chez elles...! Ainsi tombe le doute que Melle Salina laissait encore planer, par souci de vérité, dans son rapport semestriel du 2 juillet 1964 : "il n'est pas certain qu'elles (les femmes) se déplaceraient dans le seul but d'assister à une démonstration".

En fait, nous en avons eu la preuve plusieurs fois, pour acquérir quelques connaissances, les Indiens de cette région sont capables de grands sacrifices et de gros efforts (par exemple : don du terrain pour l'école, fabrication bénévole d'adobes pour la construction de celle-ci, heures de marche, etc...).

3. Cours aux instituteurs et institutrices primaires de la province de Melgar.

En mars 1964, il fut demandé à Melle Salina de donner une série de 6 leçons de nutrition à des maîtres et maîtresses primaires réunis à Ayaviri pour suivre un cours de perfectionnement.

Nous avons pu, par ailleurs, grâce à la recommandation du Dr Marroquin, chef de l'enseignement primaire et des adultes, organiser à Ayaviri un cours spécial de 5 jours pour les maîtres et maîtresses de la province de Melgar. Ce cours, donné par Melle Salina, eut lieu en novembre et au début décembre.

Nous pensons inutile de nous étendre sur l'importance de tels cours pour le développement général, tant elle est évidente.

4. Cours aux élèves de l'Institut d'Education Rurale

Cet Institut, provisoirement logé dans un bâtiment appartenant à la Prélature, a été ouvert à titre expérimental



en quelque sorte, au mois d'avril 1964. Il a pour but de former, en 3 ou 4 mois, des "animateurs ruraux".

L'Association Suisse ayant été invitée à participer à une Melle Salina a été appelée à y donner deux cours, soit un cours élémentaire de nutrition pratique, d'inspiration scientifique et un cours d'hygiène de base (hygiène de la personne, du foyer et de la communauté), tâche dont elle s'est acquittée pour la première session, avec l'aide d'un interprète espagnol, seule pour la seconde session.

A la seconde session, M. Volken a été invité, de son côté à donner des cours de botanique et d'agriculture. De plus, il a exécuté avec les élèves de l'I.E.R. différents travaux pratiques, limités en raison du manque de terre actuellement à disposition.

## 5. Publications

Melle A. Salina a rédigé son cours de nutrition, qui a été polycopié : "Comer bien para vivir mejor".

De son côté, M. Volken a rédigé un cours d'agriculture générale :

### 1. Botanica

- vida vegetativa
- fenomeno de la reproduccion

### 2. El ambiente

- clima
- suelo

### 3. Principios de agricultura

- trabajo del suelo
- abonos
- rotacion de cultivos

### 4. Seleccion

Ce cours a également été polycopié.

Nous tenons à féliciter les deux auteurs pour le grand et très utile travail qu'ils ont accompli en ce faisant.

Construction	2'41'875.30	
Alimentation	810.--	
Professeur auxiliaire	1'950.--	
Meubles et fournitures	1'868.50	
Cantine scolaire	196.--	./..

48'235.53  
Fr. s. 8'035.25



6. Collaboration avec le Programme Andin

L'Association Suisse ayant été invitée à participer à une table ronde organisée à Puno par le Programme Andin sur les "promoteurs sociaux", nous y avons délégué Melle A. Salina.

Celle-ci a été invitée, en outre, à faire deux exposés à une session de perfectionnement, organisée en décembre par M. Bendezu, directeur du Programme Puno-Tambopata, à l'intention du personnel de niveau universitaire.

7. Jardins d'Enfants

Un premier jardin d'enfants a été ouvert à Coaza, en avril 1964, par Melle Marie-Paule Mazet, jardinière d'enfants et éducatrice spécialisée diplômée. Très vite la partie fut gagnée, grâce à sa grande compétence.

Par ailleurs, Melle Mazet a pris comme assistante une jeune femme du village âgée de 26 ans, Isidora, mère de deux enfants et l'a formée.

En août 1964 Melle Mazet a dû, malheureusement, interrompre son travail à Coaza pour raisons de santé (accident: ) Le Jardin d'enfants a été continué par Isidora.

La reconnaissance officielle du Jardin d'enfants de Coaza par les Autorités scolaires a été obtenue; celle-ci en assume donc désormais la charge.

D é b o u r s

Ce jardin d'enfants a coûté :

Construction	\$ 41'675.30
Transport	1'093.75
Matériel didactique (1)	201.--
Divers	441.--
Alimentation	810.--
Professeur auxiliaire	1'950.--
Meubles et fournitures	1'668.50
Cantine scolaire	396.--
	<hr/>
	\$ 48'235.55
	fr.s. 8'039.25



Nous avons envoyé Melle Mazet en convalescence à Sandia. Dans cette ville, il existait déjà un jardin d'enfants, mais la maîtresse, enceinte, devait prendre congé. Les Autorités scolaires ont demandé à Melle Mazet de la remplacer, ce qu'elle a accepté. Nous l'en remercions vivement.

L'expérience "jardin d'enfants" nous a paru très positive ( nous avons visité le jardin d'enfants de Coaza et celui de Sandia).

C'est certainement en la démarrant à ce niveau que l'éducation donne les meilleurs résultats et les plus solides.

#### 8. Préparation de matériel didactique

Outre les publications mentionnées ci-dessus (chiffre 5) une quantité de moyens visuels adaptés aux Indiens ont été préparés par les membres de l'équipe et plus particulièrement par Melle Salina et M. Volken.

Ce matériel didactique est très important : il est quasiment impossible de trouver dans le pays du matériel, notamment des moyens visuels, pensé et préparé pour les Indiens, car le matériel didactique est fait en principe à Lima pour Lima : les visages d'enfants, par exemple, sont toujours ceux de "gringos". Autre exemple : nous avons passé toute une journée à Lima à chercher des disques de chansons pouvant convenir à notre jardin d'enfants de Coaza, sans y parvenir : il était toujours question de parapluies, d'auto, de train ... !

#### 9. Etudes et Recherches

M. Perraudin a fait une étude portant sur la formation professionnelle des jeunes gens de l'Altiplano : but, conception, méthodes ... étude qui l'a amené à préparer un programme d'enseignement adapté aux jeunes "campesinos" de



cette région (cf. rapport de M. Perraudin).

De son côté, Melle Salina a fait une étude portant sur la création d'un "Institut d'Education Rurale" pour les jeunes filles à Ayaviri : but, intérêt, possibilités, difficultés ... (cf. rapport de Melle Salina).

#### 10. Ecole de Filles à San Juan del Oro

Ajoutons enfin, pour terminer ce chapitre, que l'école de filles de San Juan del Oro a pu être construite et équipée sans que notre aide fût nécessaire, grâce à des fonds obtenus d'autres organisations. Celle école, que nous avons visitée, fonctionne depuis plus d'une année, avec trois religieuses espagnoles venues de France.

L'ensemble de la région de Valle Grande représente environ 400km<sup>2</sup> et compte 12 villages. La distance entre chacun de ces villages et Isilluma est approximativement la suivante (les temps indiqués sont valables pour une personne marchant très vite et sans charge) :

Rio Blanco	à 1 heure d'Isilluma
Cuchini	à 2 heures
Muspaypampa	à 2 heures 30
Pampayanamayo	à 3 heures 30 (par Cuchini)
Cotalani	à 4 heures (par Muspaypampa)
Fajchani	à 5 heures 30 (par Muspaypampa et Cotalani)
Linquipata	à 5 heures 40 (par Muspaypampa et Cotalani)
Chuntabamba	à 6 heures 20 (par Muspaypampa, Cotalani, Fajchani et Linquipata)
Coalapampa	à 6 heures 55 (par Muspaypampa, Cotalani, Fajchani, Linquipata, et Chuntabamba)
Cotani	à 7 heures (par Rio Blanco et le tambo de Yanacocha)
Collani	à 8 heures 40 (par Muspaypampa, Cotalani, Fajchani, et Linquipata).

NB. (ces temps sont à augmenter considérablement lorsqu'il pleut).



C) ACTION ECONOMIQUE

Il n'y a pas eu, à proprement parler, de "réalisation" sur le plan économique, la première phase ayant été entièrement consacrée sur ce plan à la collecte et l'analyse des données l'étude plus approfondie de certaines zones, la prise de contacts et la préparation de projets.

1. Etude de la région d'Isillum (Valle Grande)

Afin d'être à même d'apprécier les chances de développement de cette région, nous avons chargé M. Christinat de l'étudier, en s'inspirant d'un schéma que nous lui avons remis. Il devait, de plus, dresser une carte générale et faire un croquis de chacun des villages.

L'ensemble de la région de Valle Grande représente environ 400km<sup>2</sup> et compte 12 villages. La distance entre chacun de ces villages et Isillum est approximativement la suivante (les temps indiqués sont valables pour une personne marchant très vite et sans charge) :

Rio Blanco	à 1 heure d'Isillum
Cuchini	à 2 heures
Muspaypampa	à 2 heures 30
Pampayanamayo	à 3 heures 30 (par Cuchini)
Cotalani	à 4 heures (Par Muspaypampa)
Pajchani	à 5 heures 30 (par Muspaypampa et Cotalani)
Linquipata	à 5 heures 40 (par Muspaypampa et Cotalani)
Chuntabamba	à 6 heures 20 (par Muspaypampa, Cotalani, Pajchani et Linquipata)
Ccalapampa	à 6 heures 55 (par Muspaypampa, Cotalani, Pajchani, Linquipata, et Chuntabamba)
Cotani	à 7 heures (par Rio Blanco et le tambo de Yanacocha)
Callani	à 8 heures 40 (par Muspaypampa, Cotalani, Pajchani, et Linquipata).

./..

NB.(ces temps sont à augmenter considérablement lorsqu'il pleut).



M. Christinat était en outre chargé de nous faire un rapport météorologique mensuel.

Il s'est excellemment exécuté de sa mission, dans des conditions parfois plus que difficiles, périlleuses, et au mois d'août 1964, nous étions en possession de tous les renseignements nécessaires pour faire une juste évaluation de la région : rapports météorologiques, rapports sur les ressources naturelles, croquis, cartes panoramiques, données essentielles sur chaque village, documentation photographique ...

Nous avons pu ainsi nous rendre compte que cette région offrait, contrairement à ce que certains pensaient, peu de chances naturelles de développement, pour le moment en tout cas : pluies très abondantes; climat débilitant ; beaucoup de moustiques mais très peu de gibier; grandes difficultés de communications; cours d'eau non navigables; faible densité de la population ; peu de richesses naturelles, notamment pas ou très peu d'essences intéressantes; terres fortement accidentées et menacées par l'érosion, sans grande valeur. De plus, si cette région contient des terres vierges, elle est entre deux zones, celle d'Ollachea - San Gaban, à l'Ouest, et celle de San Juan del Oro - San Ignacio, à l'Est, qui offrent tout autant de terres avec des conditions naturelles de développement meilleures, ne serait-ce déjà que du fait des deux routes en construction, l'une vers San-Gaban, l'autre vers San Juan del Oro. Nous nous sommes personnellement rendue tant à Isillum qu'à Ollachea et à San Juan del Oro, afin de nous rendre compte par nous-même sur place des conditions de ces trois régions.

Il est vrai qu'il est aussi question de construire une route entre Sandia et Isillum, mais il ne faut pas se faire des illusions : même si la décision de principe a été prise, cette route ne sera pas faite avant 5 ou 10 ans, et lorsqu'elle atteindra Isillum, ce village ne sera pas encore, pour autant, un noyau de développement.



Enfin, le développement de toute la partie basse de la province de Sandia ne peut être pensé et planifié en faisant abstraction du département de Madre de Dios qui se trouve derrière et s'étend jusqu'à la frontière brésilienne. Ce ne sont pas les terres vierges qui manquent dans la partie basse du Pérou, mais les hommes et les moyens techniques et financiers de mettre ces terres en valeur.

On peut et on doit ici choisir d'abord les meilleures terres pour une action efficace et bien pensée.

Nous avons donc décidé de ne pas entreprendre pour le moment d'action économique dans la région de Valle Grande et de porter ailleurs nos efforts.

2. Prospection du terrain de Bella-Vista et mise en route de cultures vivrières sur le terrain du dispensaire d'Isillumá

Cette double tâche a été confiée à M. Jean-Pierre Laurencet en raison de ses compétences professionnelles et de son expérience des pays tropicaux. Il s'en est acquitté à notre entière satisfaction.

La prospection du terrain de Bella-Vista a été faite avec l'aide de M. J.L. Christinat : ce terrain de 10 hectares, donné par un habitant d'Isillumá, se trouve sur la rive droite de l'Inambari et ne pouvait donc être atteint qu'en traversant ce fleuve par l'"oroya". Il leur a fallu ouvrir des pistes, puis une clairière pour y construire une cabane leur permettant de dormir sur place, afin de n'avoir pas à passer deux fois par jour l'"oroya". Le travail a été rendu très dur par les pluies persistantes.

Malheureusement cette prospection n'a pas confirmé les espoirs qu'avaient fait naître les dires du donateur : les arbres durs sont pratiquement inexistantes et le terrain très accidenté.

En ce qui concerne la seconde de ses tâches, M. Laurencet



a créé un jardin potager. Il a, en outre, développé et amélioré les plantations de café.

Madame Laurencet étant enceinte et la naissance devant avoir lieu au début septembre, elle est remontée à Ayaviri à fin juin. Après avoir accompagné sa femme à Ayaviri, M. Laurencet est redescendu à Isillumá, où il est resté jusqu'en août.

3. Action de promotion de jardins potagers familiaux à San Juan del Oro.

D'entente avec notre expert et avec l'ingénieur Flores de l'Université de Puno, nous avons alors décidé d'envoyer M. Laurencet (avec sa femme et leur bébé) à San Juan del Oro.

Ils se sont mis en route dès que nous avons reçu la permission du médecin soit en octobre.

Nous les avons accompagnés jusqu'à Sandia où nous avons organisé, avec le Major Maldonado, leur voyage jusqu'à San Juan del Oro.

Nous avons confié à M. Laurencet la mission suivante :

" Prendre contact avec Bégonia qui a entrepris l'établissement d'un petit jardin potager. Compléter et améliorer, d'accord avec elle, ce jardin.

" Par ailleurs, prendre contact avec les autorités du village et les habitants pour définir dans chaque cas particulier, l'emplacement le plus approprié pour l'établissement d'un jardin potager familial (le contact doit être pris peu à peu, après avoir fait une étude du village, peut-être avec l'aide des Pères et des Mères). Cette étude doit porter sur les terrains, le climat et aussi la mentalité des gens. Ensuite, conseiller chacun qui sollicite votre avis et suivre les cultures réalisées par les "campesinos" dans leurs jardins, si ceux-ci donnent leur accord.

" En outre, prendre contact avec René Magnet à Santa Clctilde. L'aider à faire de son côté un jardin potager.



- " Avec lui, et un ou deux ouvriers au besoin, recons-
- " truire ou améliorer le pont entre San Juan del Oro et
- " Santa Clotilde (route par la forêt).

#### 4. Etude de la région d'Ollachea

En octobre 1964, nous avons envoyé M.J.L. Christinat à Ollachea, après avoir visité préalablement avec lui ce village et pris contact avec les autorités.

Nous lui avons confié la mission suivante :

- " Rassembler les "données" concernant Ollachea et San
- " Gaban suivant le schéma d'étude remis.
  
- " Faire un plan de la région.
  
- " Rechercher quels sont les problèmes, les difficultés
- " et les nécessités d'Ollachea.
  
- " Prendre contact avec les différentes autorités locales
- " (alcalde, gobernador, maîtres d'école, curé etc..).
- " Leur tâter le pouls.
  
- " S'efforcer de provoquer la réunion de toutes les au-
- " torités et les amener à discuter ensemble les problè-
- " mes de la communauté et à chercher une ou des décisions
- " (il ne faut pas se substituer aux autorités, ni agir
- " en "leader" de la communauté, mais comme un "catalyseur"
- " ou encore comme le levain dans la pâte). ...
  
- " Si une aide extérieure apparaît comme étant indispensa-
- " ble, orienter les demandes vers les organismes péru-
- " viens existant (CORPUNO, SIPA, ACCION POPULAR, AREA
- " DE SALUD). L'association ne doit pas être présentée
- " comme une "fée" qui va d'un coup de baguette régler
- " tous les problèmes.
  
- " Amener, au besoin, les autorités à élaborer quelques
- " bons projets (les projets doivent être détaillés et
- " accompagnés d'une étude financière). Le CORPUNO ou
- " l'ACCION POPULAR peuvent aider éventuellement les
- " autorités à élaborer ces projets.
  
- " Le but final est d'amener peu à peu la population et
- " les autorités à se convaincre qu'ils sont les premiers
- " responsables et agents du développement de la commu-
- " nauté, en d'autres termes, il s'agit d'amener la col-
- " lectivité l'Ollachea à prendre l'initiative de son
- " développement, à devenir une collectivité dynamique".



++ Cela, bien entendu, ne peut être fait que lorsque tous les travaux d'approche sont achevés.

5. Etude générale des villages et communautés indigènes

Nous rendant de plus en plus compte de l'ignorance dans laquelle on se trouve par rapport aux Indiens et désireux d'utiliser, pour une meilleure connaissance et compréhension de ceux-ci, les possibilités de pénétration des Pères et de nos infirmières, nous avons élaboré à leur intention un "questionnaire" de base que nous leur avons distribué.

6. Etude des possibilités artisanales

Nous avons fait une étude systématique de l'artisanat régional : tissage, poterie, filage... Nous avons visité avec Melle Salina différentes communautés et pris contact avec d'autres organisations s'intéressant à l'artisanat. Nous avons noté des prix et acheté divers objets à titre d'échantillons, pour pouvoir chercher des marchés.

Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question dans le chapitre " PROJETS ".

De son côté, Melle Salina, a étudié la possibilité d'amener les femmes à confectionner des gilets de peau de mouton brodés (cf. rapports de Melle Salina). Les deux modèles exécutés nous ont paru très réussis et facilement réalisable (le second surtout) par les indigènes.

7. Etude des marchés

Nous nous sommes intéressée très particulièrement au marché du café, la zone de Isilluma - San Juan del Oro étant une excellente zone de café (c'est dit-on un des meilleurs cafés). Nous pensons poursuivre cette étude pour



promouvoir des solutions plus favorables aux indigènes, car le café qui s'achète à Isilluma au producteur 400 soles le quintal péruvien, se vend le triple à Lima !

Nous avons, dans ce but, commencé une étude portant sur les possibilités de développer des coopératives (notamment des coopératives de producteurs) dans cette région et pris déjà divers contacts.

A) Plan Sanitaire

8. Etude des possibilités de développement agricoles et économiques des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia.

Nous avons gardé pour la fin "last but not least" cette importante étude réalisée par le Dr Perraudin, expert ingénieur agronome, qui, en quatre mois, a réussi là une véritable prouesse.

Nous tenons à remercier encore très vivement, tant le Département politique, service de la Coopération Technique, qui l'a contracté pour nous, que le Département économique, qui a accepté de le libérer pendant quatre mois.

Nous reviendrons dans le chapitre suivant (PROJETS) sur le remarquable projet qu'il a préparé, fruit de son étude.

a) Généralités

b) Investissements et frais annuels.

c) Aspect juridique

d) Principe de l'achat.

2 - Centre Artisanal Féminin.

3 - Expériences agricoles dans les Communautés.

4 - Forestation

5 - Etude de la région basse

(San Juan del Oro/Ollachea)



## PLAN SANITARIO VI PROYECTOS

Nous avons décidé de collaborer de plus en plus étroitement avec  
 Pour plus de clarté, nous reprenons dans ce chapitre la divi-  
 sion adoptée dans le chapitre précédent.  
 entretiens avec le Dr. Sarasa, Directeur de l'"Area de Salud".  
 Celui-ci nous a ----- le développement sanitaire  
 pour les provinces de Melgar, Carabaya et Sandia.

### A) Plan Sanitaire

#### B) Plan Educationnel

- 1 - Enseignement dans les dispensaires
- 2 - Enseignement aux femmes et création d'un Institut  
d'Education Rurale pour jeunes "Campesinas".
- 3 - Ecole radiophonique
- 4 - Jardin d'enfants à Llali
- 5 - Centre Artisanal Féminin.
- 6 - Création d'un Institut d'Education Rurale pour les  
garçons.

### C) Plan Economique

- 1 - Centre d'Intérêt agricole et artisanal.
  - a) Généralités
  - b) Investissements et frais annuels.
  - c) Aspect juridique
  - d) Principe de l'achat.
- 2 - Centre Artisanal Féminin.
- 3 - Expériences agricoles dans les Communautés.
- 4 - Forestation
- 5 - Etude de la région basse  
( San Juan del Oro/Ollachea)

Ce plan nous paraît excellent à tous points de vue.



A) PLAN SANITAIRE

Nous avons décidé de collaborer de plus en plus étroitement avec les organismes locaux : "Area de Salud" de Puno et "Sociedad de Beneficiencia" de Melgar. Dans ce but, nous avons eu plusieurs entretiens avec le Dr Bermejo, Directeur de l'"Area de Salud". Celui-ci nous a communiqué son plan de développement sanitaire pour les provinces de Melgar, Carabaya et Sandia :

Abréviations : P.M. = Poste Médical  
P.S. = Poste Sanitaire.

I. SANDIA

Sandia	PM	existe
Cuyo-Cuyo	PS	1965
Patambuco	PS	1967
Limbani	PS	1967
San Juan		
Del Oro	PM	en construction
Yanamayo	PS	1967
Yanahuaya	PS	1966
Isilluma	PS	Existe

(admettant notre dispensaire comme PS)

II. MELGAR

Ayaviri	PM	existe
		(nouveau en construction dépend de la Beneficiencia)
Orurillo	PS	existe
Ocuviri	PS	existe
Uali	PS	1965 (PM)
Nunoa	PS	existe
Macari	PS	1967

III. CARABAYA

Mucusani	PM	existe
Coaza	PS	en construction
Ayapata	PS	1966
San Gaban ou		
Ollachea	PS	1965
Crucero	PS	1967

Ce plan nous paraît excellent à tous points de vue.



Désormais, nous conseillons de ne plus assumer de frais de construction proprement dits (sous réserve, bien entendu, des travaux d'agrandissement de l'hôpital d'Ayaviri), mais d'aider directement ou indirectement à équiper les postes et à les ravitailler en médicaments et surtout à mettre à disposition le personnel qualifié. *(ou d'aider sage-femmes) et, éventuellement, aussi d'infirmières, on fait là une œuvre des plus utiles.*

Nous proposons pour l'année à venir, suivant nos disponibilités, (trois religieuses doivent venir à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine pour l'hôpital) de nous charger de deux ou trois postes sanitaires nouveaux soit : Ollachea (Denise Robichon) Lali (Sylvie Brassart) et éventuellement Crucero (Anne Tissot).

Il ne sera pas nécessaire de remplacer Marie-Louise Félix à Isilluma lorsque son contrat prendra fin (31 mars 1965), car un infirmier canadien, missionnaire laïc, doit arriver incessamment à Ayaviri. Il reprendra ce poste qui, vu les grandes difficultés de communications, convient mieux à un homme.

Lorsque le nouvel hôpital d'Ayaviri fonctionnera, nous pensons qu'il faudrait, d'accord avec l'"Area de Salud" et le Dr Torres, supprimer la consultation au dispensaire, pour éviter un double emploi, et garder seulement la Centrale pharmaceutique avec la distribution de médicaments gratuits aux malades indigents sur bons signés du Dr Torres.

Quant aux locaux du dispensaire, ils pourront être utilisés à d'autres fins, soit au lancement d'un Centre Artisanal.

Le Dr Bermejo nous a demandé du personnel pour la "posta medica" de Macusani. Il s'agit là d'une question de conscience - et de finances - difficile à régler. Le poste de Macusani, construit par l'"Area de Salud", est sans personnel médical et sans équipement, or Macusani est chef-lieu de province ! Mais c'est un climat dur. La ville, isolée, est sise à près de 4'400 mètres au pied presque d'un glacier... Les gens sont misérables et abandonnés de tous. Il faudrait là un couple, pas trop jeune, ayant une vraie âme missionnaire. Il faudrait aussi un générateur



électrique assez puissant pour fournir à l'hôpital lumière et chaleur (toute l'installation est déjà faite). Mais quelle magnifique oeuvre à faire ! Si l'on pouvait, par ailleurs, lorsque le nouvel hôpital fonctionnera et que les Mères seront là, soit dans 2 ou 3 ans, promouvoir à Ayaviri la création d'une école de sage-femmes (ou d'aides sage-femmes) et, éventuellement, aussi d'infirmières, on ferait là une oeuvre des plus utiles.

De plus, il a déjà été entendu avec le Dr. Torres que des cours seraient organisés dans le nouvel hôpital. On prévoit d'y construire, par la suite, une salle de conférences et de projections en vue d'une action éducative et préventive plus intense.

Nous continuerons d'utiliser à ces fins les services de nos infirmières et de notre laborantine.

Nous avons aussi pris certains contacts avec la Croix-Rouge péruvienne et nous espérons pouvoir mettre sur pied, avec sa collaboration, des cours de premiers soins.

L'enseignement portera essentiellement sur l'hygiène (de la personne, du foyer, de la communauté), la nutrition, la prévention des maladies, les soins aux jeunes enfants.

## 2. Enseignement aux femmes et création d'un Institut d'Education Rurale pour jeunes "Campesinas".

Nous attendons le rapport final de Melle Salina, mais les nombreux entretiens que nous avons eus avec elle sur place jusqu'à fin octobre et la correspondance échangée depuis, nous permettent, d'ores et déjà, de dire que nous nous rallions à ses conclusions, ses vues rejoignant entièrement les nôtres.

L'éducation des femmes est un facteur de développement important, capital même.

Nous souhaiterions que Melle Salina puisse continuer d'en assumer la direction, au moins pendant un an. Elle a dans ce



B) PLAN EDUCATIONNEL1. Enseignement dans les dispensaires

Nous entendons, bien entendu, poursuivre et si possible étendre l'action éducationnelle que nous avons commencée dans les dispensaires et à l' "Unidad de Salud".

De plus, il a déjà été entendu avec le Dr. Torres que des cours seraient organisés dans le nouvel hôpital. On prévoit d'y construire, par la suite, une salle de conférences et de projections en vue d'une action éducative et préventive plus intense.

Nous continuerons d'utiliser à ces fins les services de nos infirmières et de notre laborantine.

Nous avons aussi pris certains contacts avec la Croix-Rouge péruvienne et nous espérons pouvoir mettre sur pied, avec sa collaboration, des cours de premiers soins.

L'enseignement portera essentiellement sur l'hygiène (de la personne, du foyer, de la communauté), la nutrition, la prévention des maladies, les soins aux jeunes enfants.

2. Enseignement aux femmes et création d'un Institut d'Education Rurale pour jeunes "Campesinas".

Nous attendons le rapport final de Melle Salina, mais les nombreux entretiens que nous avons eus avec elle sur place jusqu'à fin octobre et la correspondance échangée depuis, nous permettent, d'ores et déjà, de dire que nous nous rallions à ses conclusions, ses vues rejoignant entièrement les nôtres.

L'éducation des femmes est un facteur de développement important, capital même.

Nous souhaiterions que Melle Salina puisse continuer d'en assumer la direction, au moins pendant un an. Elle a dans ce



domaine une large expérience, jointe à un grand savoir. Mais nous nous rendons compte qu'il est difficile de lui demander encore cet effort et ce sacrifice : vivre pendant un an sur l'Altiplano dans des conditions de confort très rudimentaires.

D'accord avec elle, nous avons donc entrepris des démarches à Lima, en Suisse et en France pour lui trouver un successeur féminin, mais jusqu'ici nous n'avons pas encore découvert la personne possédant l'ensemble des qualités souhaitées (compétence professionnelle, expérience et si possible expérience en pays en voie de développement, santé, équilibre). Nous nous réservons donc de présenter un projet plus détaillé. Melle Salina a bien voulu faire aussi de son côté quelques recherches.

Une jeune péruvienne, originaire d'Ayaviri, qui fait des études sociales, doit en principe s'occuper, sous le contrôle de la directrice de l'Ecole, de notre groupe de "campesinas", pendant les mois de janvier, février et mars 1965. Elle a déjà travaillé quelques fois avec nous comme interprète (quechua - espagnol).

Nous espérons que, ses études terminées, elle acceptera de collaborer avec nous d'une manière plus durable (nous lui avons déjà proposé de l'engager). Par ailleurs, l'école primaire des filles d'Ayaviri doit être reconstruite, car les bâtiments actuels sont tout à fait insuffisants.

Nous avons eu des entretiens à ce sujet avec le Préfet du Département de Puno, la directrice de l'école, l'ingénieur Ortiz, le Dr Torres et Melle Salina.

Nous désirons profiter de ces travaux pour faire adopter quelques idées nouvelles, dans l'aménagement des locaux d'abord, puis dans l'enseignement lui-même, tout particulièrement pour y introduire un enseignement ménager adapté aux conditions de vie de l'Altiplano.

Les plans de la nouvelle école sont à l'étude. Ils doivent nous être envoyés dès qu'ils seront prêts. Nous les soumettrons alors aux experts.



Nous souhaiterions doter cette école d'un équipement adéquat. Comme elle se trouve à quelques pas de l'"Unidad de Salud", on pourrait y organiser aussi des cours d'enseignement ménager aux adultes les jours de congé des élèves et pendant les vacances scolaires (janvier, février, mars et 15 jours à fin juillet) et des cours de perfectionnement à l'intention des institutrices des provinces de Melgar, Carabaya et Sandia.

Cette solution aurait l'avantage de la simplicité et de l'économie. Le Préfet de Puno nous a déjà promis son appui.

Nous nous réservons donc de présenter un projet plus détaillé à cet égard lorsque nous aurons en mains le rapport final de Melle Salina et les plans de la future école primaire des filles D'Ayaviri.

### 3. Ecole radiophonique

Nous sommes actuellement en train de négocier avec une organisation l'envoi par elle de quatre spécialistes à Ayaviri, pour une période de 4 mois, pour étudier les différents problèmes que pose la mise sur pied d'écoles radiophoniques dans la région. Le principe de cet envoi est quasiment acquis.

Par ailleurs, nous avons pris des contacts avec la Radio de Puno : "Onda Azul".

Lorsque nous serons en possession des résultats de l'étude préliminaire qui doit être faite, nous pourrions élaborer un projet définitif.

### 4. Jardin d'Enfants à Ljali

Nous envisageons d'ouvrir un Jardin d'Enfants à Ljali, en avril 1965, jardin qui serait dirigé par Melle Marie-Paule Mazet.

Les plans viennent de nous parvenir.

Cette Oeuvre est soutenue par l'actuel Maire de Ljali, Madame de Pacheco.



Lali est un gros et beau village, en pleine expansion, Le SIPA y a créé récemment une "granja" (exploitation-pilote). Une nouvelle école primaire est en construction. De plus, son Maire est particulièrement dynamique. Enfin Lali se trouve être comme la tête de 3 autres villages : Macari, Cupi et Umachiri. Lali est donc tout indiqué pour devenir "noyau de développement". Des locaux seront mis provisoirement à notre disposition pour ouvrir le jardin d'enfants en attendant la construction nouvelle.

5. Centre artisanal féminin

Cette oeuvre ayant un caractère plus économique qu'éducatif nous l'étudierons au chapitre suivant : "Plan Economique".

6. Création d'un Institut d'Education Rurale pour les garçons

Il s'agit là d'une partie du projet Perraudin, auquel nous nous référons (cf. pages 56 à 78). En fait, tout ce projet est à cheval sur les deux plans : éducation et économie. Ces deux plans sont d'ailleurs étroitement liés, car "le chemin du progrès passe par la connaissance".

Pour la clarté de notre exposé, nous traiterons donc l'ensemble au chapitre suivant : "Plan Economique", nous bornant à rappeler ici les grandes lignes de la partie se rapportant à l' I.E.R.

Il s'agit de créer à l'intérieur d'une hacienda transformée en " Centre d'Intérêt Agricole et Artisanal" un institut pour la formation professionnelle du jeune "campesino".

On prévoit de faire au départ des sessions ordinaires de 4 mois pour 50 élèves soit deux sessions ordinaires par an, et des sessions de perfectionnement de 1 mois ou de 15 jours ( au début 1 session de perfectionnement par an).

Le programme d'enseignement préconisé par l'expert est basé sur le principe de la formation par la démonstration et les



exercices pratiques. Il comprend des branches de formation générale et des branches de formation technique.

1. Centre d'intérêt agricole et artisanal  
 Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'insister beaucoup sur l'importance de ce projet. C'est aujourd'hui un fait universellement admis que : développer, c'est d'abord éduquer.

Revenant, si l'on peut dire, la vapeur, nous commencerons ce chapitre par là où nous avons fini le précédent : la projet Ferrandin.

Ce projet est, en effet, de loin le plus important que nous avons pour le moment et il est clair que si nous voulons qu'il réussisse, nous devons pendant un temps concentrer sur lui la plus grande partie de nos efforts.

Nous ne rentrerons pas dans tous les détails de ce projet nous contentant de nous référer au rapport de l'expert. Rappelons simplement qu'il contient les propositions suivantes :

- a) achat d'une hacienda
- b) aménagement des bâtiments actuels et création sur l'hacienda d'un institut d'éducation rurale
- c) transformation de l'exploitation actuelle en exploitation-pilote.
- d) création d'ateliers en vue du conditionnement des produits agricoles locaux : lait, peaux, laine, viande, et du développement d'une industrie sur l'Altiplano.

Les deux premières propositions doivent être réalisées à la suite l'une de l'autre.

La troisième comporte 4 étapes successives (la première devant commencer presque immédiatement).

La quatrième proposition doit également se faire par étapes, en partant, à notre avis, des peaux et en continuant par la laine, la viande et le lait, au fur et à mesure que toutes les données seront réunies.



c) PLAN ECONOMIQUE

1. Centre d'intérêt agricole et artisanal

a) Généralités

Renversant, si l'on peut dire, la vapeur, nous commencerons ce chapitre par là où nous avons fini le précédent : le projet Perraudin.

Ce projet est, en effet, de loin le plus important que nous ayons pour le moment et il est clair que si nous voulons qu'il réussisse, nous devons pendant un temps concentrer sur lui la plus grande partie de nos efforts.

Nous ne rentrerons pas dans tous les détails de ce projet nous contentant de nous référer au rapport de l'expert. Rappelons simplement qu'il contient les propositions suivantes :

- a) achat d'une hacienda
- b) aménagement des bâtiments actuels et création sur l'hacienda d'un institut d'éducation rurale
- c) transformation de l'exploitation actuelle en exploitation-pilote.
- d) création d'ateliers en vue du conditionnement des produits agricoles locaux : lait, peaux, laine, viande, et du développement d'une industrie sur l'Altiplano.

Les deux premières propositions doivent être réalisées à la suite l'une de l'autre.

La troisième comporte 4 étapes successives (la première devant commencer presque immédiatement).

La quatrième proposition doit également se faire par étapes, en partant, à notre avis, des peaux et en continuant par la laine, la viande et le lait, au fur et à mesure que toutes les données seront réunies.



Un rapport complémentaire portant sur les locaux et l'équipement des ateliers doit encore nous être remis par M. Perraudin.

Nous pensons réaliser ceux-ci avec la collaboration du CORPUNO. Nous avons déjà pris à ce sujet des contacts avec son Président, le Dr Andrés Romero Portugal (nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant : Financement). Nous sommes certains qu'une collaboration plus étroite avec le "Programme Andin" sera ici également possible.

Ces ateliers, embryon de véritables industries à partir des produits de l'Altiplano, représentent une grande promesse : celle d'une économie saine, moderne et bien équilibrée. En préparant à la fois la main d'oeuvre qualifiée indispensable à l'essor de toute industrie et le bon démarrage de celle-ci, ils garantissent le succès de l'entreprise.

Nous ne croyons pas devoir souligner davantage l'énorme intérêt du projet Perraudin : en assurant un développement économique et social bien équilibré, il garantit un progrès authentique et stable. Il répond parfaitement aux exigences à la fois de la campagne contre la faim et de la décennie du développement.

De plus, ce projet est propre à assurer la "paix sociale" d'une part, en montrant que la productivité de la terre peut être augmentée, et, d'autre part, en préparant une véritable élite paysanne. En effet, la certitude que la productivité de la terre peut être augmentée ne manquera pas de diminuer, voire même de faire tomber certains freins à la mise en application de la Loi de la Réforme agraire. Par ailleurs, l'existence d'une élite paysanne assurera le succès de la Réforme, qui est la meilleure garantie du consentement paysan et donc de la paix sociale.

Peu-être faut-il encore relever que par sa situation géo-



graphique, au centre de l'axe Puno-Cuzco, cette expérience est appelée à avoir un immense rayonnement sur toute cette région.

b) Investissements et frais annuels

L'expert a estimé à fr.s. 1.123'425.-- (un million...) le total des investissements à faire pour :

- l'achat de l'hacienda
- la création de l'Institut d'éducation rurale
- la transformation de l'exploitation actuelle en exploitation-pilote.
- les essais divers préconisés par lui.

En fait, cette somme est minime en regard, non seulement de l'intérêt du projet pour le développement de l'Altiplano, mais aussi de la valeur intrinsèque de l'hacienda : en d'autres termes, on peut affirmer que ce n'est pas seulement une "bonne action" à soutenir mais également une "bonne affaire" à entreprendre.

Le prix d'achat de l'hacienda est de \$ 112'000.-- (cent douze mille dollars USA) soit, en chiffre rond, Fr.500'000.-- (cinq cent mille).

Ce prix s'applique à l'hacienda elle-même (superficie totale : 1'754.5 hectares) avec les locaux d'habitation et les dépendances, le tout meublé, l'équipement et le cheptel vif soit 5'341 têtes, dont 10 reproducteurs plus un bélier de haute sélection.

L'ensemble est estimé par le propriétaire à Soles 5'332.500 soit fr.s. 888'733.30.

Le prix primitivement demandé était de fr.s. 700'000.-- (US \$ : 160'000.--)-

Ce n'est pas sans peine que nous avons obtenu la réduction de fr.s. 700'000.-- à fr.s. 500'000.--. Nous pensons que si ce prix a finalement été consenti, c'est en rai-



son, d'une part, de l'orientation sociale que nous voulons donner à l'hacienda (Monseigneur Metzinger a bien voulu intervenir personnellement auprès de M. Nadal pour exercer sur lui une douce pression) et, d'autre part, du fait que M. Nadal entend se rendre pour un temps prolongé à l'étranger, qu'il est donc un peu pressé de vendre et que l'entrée en vigueur de la Loi de la Réforme agraire lui rend la vente plus difficile.

Nous avons posé à M. Perraudin cette question : "si un particulier voulait acheter cette hacienda au prix demandé (fr.s. 500'000.-- pour réaliser une "affaire", en tant qu'expert, lui conseilleriez-vous l'achat ?" M. Perraudin nous a répondu, sans hésiter : " oui" .

Il y a lieu de souligner que l'hacienda rapporte, en son état actuel, fr.s. 66'000.-- ce qui représente environ du 13%.

Par la suite, au fur et à mesure de sa conversion en hacienda-pilote selon les propositions de l'expert, ce rendement augmentera encore.

En ce qui concerne les frais annuels, ils peuvent être évalués comme suit :

Frais d'entretien pour 50 élèves pour 2 sessions de 4 mois (1)	\$ 120'000.-- fr.s. 20'000.--
idem pour session de perfectionnement (1 mois 20 élèves)	\$ 6'000.-- fr.s. 1'000.--
salaire du Responsable du Centre	fr.s. 40'000.--
salaire et frais d'entretien de M. Volken, ingénieur agronome	fr.s. 12'000.--
salaire et frais d'entretien de M. A Vignier, ingénieur agronome	fr.s. 12'000.--
salaire 2 professeurs péruviens.	\$ 144'000.-- fr.s. 24'000.--

Réf. (1) compte tenu du fait que l'hacienda fournira la viande et les pommes de terre.



1800 brebis-mères, fécondées par insémination artificielle.  
 salaire 3 employés de maison + entretien \$ 36'000.- fr.s.. 6'000.--

salaires bergers (2) \$ 72'000.- fr.s. 12'000.--

frais divers (2) \$ 120'000.- fr.s. 20'000.--

Total fr.s. 147'000.--

De ce montant, il faut déduire les revenus annuels de l'hacienda que, par prudence, nous estimerons en moyenne à fr.s. 60'000.--

Solde fr.s. 87'000.--

=====

Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre suivant : "Finances".

#### c) Aspect juridique

Nous avons reçu, au nom et pour le compte de l'ASEP, une option de vente en bonne et due forme, dont voici la traduction (cf photocopie dans "Pièces Annexes").

(Traduction de l'option de vente :)

San Juan, 30 juillet 1964

Association Suisse d'Entraide au Pérou  
 Genève, 2 Place Longemalle  
 Représentée par sa Présidente,  
 Mademoiselle Odile Rouillet  
 ou toute personne, physique ou juridique, nos salutations,  
 qu'elle se substituera

Messieurs,

Par la présente, nous avons le plaisir de vous accorder une option de vente de notre fonds "San Juan" pour une période de six mois à dater de la présente pour la somme de

US \$ 112'000.-- (cent douze mille dollars américains)

payables en espèces et au comptant aux propriétaires de l'hacienda, - les frais de plus-value, alcabala et tous autres frais additionnels étant à la charge des acheteurs, - avec le capital cheptel correspondant à l'inventaire suivant :

Réf. (2) cf. rapport Perraudin, page 51. Les frais comptabilisés par M. Nodal ont été légèrement augmentés par nous.



- 1800 brebis-mères, fécondées par insémination artificielle de Merinos précoce allemand.
- 200 brebis-mères, d'origine Merinos précoce allemand
- 500 agneaux M.P.A. de 15 mois.
- 450 agneaux de 7 mois M.P.A. de première sélection.
- 450 agneaux de 7 mois M.P.A. de première et seconde sélection M.P.A.
- 400 chapons pour la boucherie d'âges différents.
- 100 chapons d'âges et de sexes variés.
- 50 agneaux de première sélection de 10 mois M.P.A.-
- 10 reproducteurs P.D.P. - M.P.A. pour l'insémination artificielle.
- 1 bélier de pédigré pur P.D.P. - M.P.A. (Sultan)
- 80 bovins de différens sexes et âges de croisement Holstein.
- (1) 1300 agneaux par augmentation présumable ensuite de naissance.

Nous vous accordons de plus un délai au premier octobre; si, à cette date, l'opération n'est pas réalisée, les propriétaires de l'hacienda disposeront à leur profit des ventes de la tonte de laine 1964.

Les ventes d'animaux de boucherie qui se foront pour raisons de nécessités techniques de l'hacienda jusqu'au 15 janvier 1965 seront au bénéfice des acheteurs, ces ventes ne devant pas affecter le capital cheptel de base de l'hacienda selon l'inventaire susmentionné.

Les ventes qui se feront pour raisons de nécessités techniques de l'hacienda avant ou après le 15 janvier resteront au bénéfice des vendeurs si la date de transfert de l'hacienda est postérieure au 15 janvier 1965 et jusqu'au transfert total de l'hacienda, sans que ces ventes puissent affecter le capital cheptel de base de l'hacienda énoncé dans l'inventaire susmentionné.

Dans l'attente de votre accusé de réception de la présente, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos salutations distinguées.

(signé)

pp Hacienda San Juan  
Dr Reynaldo Nodal Pacheco  
Administrateur Général

Nous avons soumis cette option de vente à un avocat de Lima Me. Ernesto Alayza. Il l'a trouvée en ordre.

Cette option nous permettrait, le cas échéant, de requérir d'ici au 30 janvier 1965 le transfert de l'immeuble

Réf. (1) La valeur de ces 1300 agneaux doit être ajoutée en fait à l'estimation figurant dans le rapport de l'expert. Cette valeur est de : Prix Unité 80:total 104'000 soles-



à l'Association, ou à n'importe quelle personne, contre versement du prix convenu.

L'achat, en effet, peut être conclu par l'Association Suisse d'Entraide au Pérou ou "par toute personne physique ou juridique qu'elle se substituera".

Nous avons également demandé à Me Alayza, à toutes fins utiles, quelles étaient les dispositions légales péruviennes sur les Associations, au cas où on souhaiterait constituer une association péruvienne ad hoc. Le droit péruvien est, à cet égard, très libéral : les associés peuvent être aussi bien des personnes physiques que des personnes juridiques, des Péruviens ou des étrangers.

Toutes les combinaisons sont donc possibles.

Personnellement, nous conseillons de passer l'achat soit directement au nom de l'"association Suisse d'Entraide au Pérou", soit au nom d'une association péruvienne constituée tout exprès et qui pourrait, par exemple, être formée d'un représentant de l'ASEP, d'un représentant de l'Association "Le Valais vient au secours d'Ayaviri", d'un représentant de la Coopération Technique, de l'Ambassadeur de Suisse à Lima, d'un représentant de l'Université technique de Puno, d'un représentant du CORPUNO, d'un représentant de la SIPA, du Prélat d'Ayaviri et du Préfet du Département de Puno. Cette dernière formule aurait l'avantage, nous semble-t-il, en intéressant de plus près les autorités péruviennes à l'affaire, de lui donner plus de garanties.

#### d) Principe de l'achat

La question du principe de l'achat de l'hacienda pourrait être posée : faut-il vraiment acheter l'hacienda, alors que, grâce à l'entrée en vigueur de la Loi sur la Réforme agraire, on pourrait très probablement obtenir pour une telle oeuvre, du gouvernement péruvien, une terre à titre gratuit ?



A cette question, nous n'hésitons pas un instant à répondre : oui. Pourquoi ? Parce que le prix de fr.s. 500'000.- ne tient en fait aucun compte du terrain, qui nous est pratiquement donné. En effet, la valeur d'estimation des autres biens dépasse ce montant, soit :

Constructions	\$ 1.273'000.--
Installations fixes	103'000.--
Cheptel mort	72'500.--
Cheptel vif	1.810'000.--
1300 agneaux nouveaux-nés	104'000.--
	<hr/>
Total	\$ 3.362'500.--
soit	fr.s. 560'418.--
	=====

Ce prix de fr.s. 500'000.-- est tout à fait exceptionnel et n'a été consenti qu'en raison des buts que nous poursuivons.

Par ailleurs, les terres qui pourraient être données ne présenteraient certainement pas autant d'avantages que l'hacienda San Juan : voisinage immédiat de Chuquibambilla, proximité d'Ayaviri, proximité du chemin de fer de la route Puno-Cuzco (qui, soit dit en passant, va être entièrement refaite, élargie et goudronnée; les travaux ont commencé et doivent être achevés dans 2 ans), excellent approvisionnement en eau et importants travaux d'irrigation (28 km de canaux principaux et secondaires), clôture tout autour de la propriété (37 km de clôture métallique avec tendeurs permettant de plus d'isoler 13 pâturages). Il est impossible de trouver mieux dans cette région.

Enfin, l'hacienda San Juan nous permettrait pratiquement, vu les bâtiments et le matériel qui existent déjà, de commencer presque tout de suite (1), tandis que si nous devions attendre l'octroi d'une terre, cela prendrait du temps, d'abord jusqu'à ce que la chose se fasse, ensuite pour faire tous les aménagements et achats de base : travaux d'irrigation, clôtures, constructions, acquisition du cheptel ...

Réf. (1) Les travaux d'aménagement intérieur du bâtiment existant pourraient être faits rapidement et la première session pourrait commencer pendant que la construction de l'étape supplémentaire se poursuivrait.



Nous pensons nécessaire de relever, pour terminer, que l'hacienda San Juan n'est pas touchée par la Loi de la Réforme agraire.

## 2. Centre artisanal féminin

Ce Centre pourrait débiter dans les actuels locaux du dispensaire. Il n'y aurait donc aucuns frais de construction et les frais d'agencement seraient minimales. Seuls quelques frais d'équipement devraient être prévus.

Nous pensons, au départ, qu'il faudrait se concentrer sur le tissage et la confection de gilets en peaux de mouton brodées (à noter que la laine et les peaux pourraient être fournies par le Centre de San Juan).

Le Président de la République, lors de l'entretien que nous avons eu l'honneur d'avoir avec lui, a montré un intérêt tout particulier pour nos efforts sur le plan artisanal.

Il a spontanément et immédiatement offert de mettre à notre disposition sur le Fonds Artisanal une somme de

\$ 500'000.--  
à titre de fonds de roulement pour promouvoir l'artisanat dans la région d'Ayaviri (il a même offert de porter cette somme à 1 million de Soles si nous le souhaitons) et a fait donner des instructions dans ce sens au Dr Romero Portugal Président du CORPUNO (cf photocopies dans "Pièces Annexes")

Traduction : lère lettre

Présidence de la République  
Secrétariat Général

Lima, 16 septembre 1964

Madame,

En exécution de la décision prise par le Président de la République, Monsieur l'architecte Fernando Belaunde Terry, il m'est particulièrement agréable de vous adresser ci-joint



la lettre d'introduction que je vous ai préparée pour le Dr Andrés Romero Portugal, Président de la Corporation des Oeuvres Publiques de Puno, ainsi que les copies des communications que j'adresse par même courrier au précité, Dr Romero Portugal et au Préfet du Département, le Dr J. Gustavo Salcedo.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer l'assurance de ma considération très distinguée.

Madame  
Odile Roullet  
Président de l'Association  
Suisse d'Entraide au Pérou  
à Ayaviri  
PUNO

-----  
Traduction : 2ème lettre

Lima, 16 septembre 1964

Monsieur le Docteur Romero,

Par mandat spécial du Président de la République, Monsieur l'architecte Fernando Belaunde Terry, j'ai l'honneur de vous écrire pour vous informer qu'ensuite d'un accord passé entre les Gouvernements de Suisse et du Pérou, le premier vient à collaborer activement à la promotion et au développement d'Ayaviri à travers l'Association Suisse d'Entraide au Pérou.

C'est pourquoi le Chef de l'Etat considère qu'un moyen important de donner une impulsion aux activités du Fonds Artisanal créé l'an passé, serait d'attribuer à ladite Association la somme de

\$ 500'000.--

dans le but qu'elle l'investisse pour promouvoir les travaux artisanaux (dans la région) d'Ayaviri. Ce montant sera utilisé comme fonds de roulement par l'Association qui rendra des comptes à la Corporation, soit à sa Présidence.

En conséquence, je vous serais très obligé, au nom du Président de la République, de bien vouloir, sur le Fonds Artisanal dont cette Institution dispose, remettre la susdite somme de :

\$ 500'000.--

à l'Association Suisse d'Entraide au Pérou, soit à sa Présidente Madame Odile Roullet, qui vous rendra prochainement visite dans ce but, avec une lettre d'introduction du sousigné.

En vous exprimant mes remerciements anticipés au nom du Chef de l'Etat pour l'attention particulière que vous voudrez bien porter à la présente, je saisis l'occasion pour



vous renouveler les sentiments de ma plus haute estime et personnelle considération.

Monsieur le Docteur  
Andrès Romero Portugal  
PUNO

" Le CORPUNO, représenté par son Président, Monsieur le Dr.  
Andrès Romero Portugal "

Traduction : 3ème lettre

Lima, 16 septembre 1964

Cher Gustave,

Par mandat spécial du Président de la République, je t'adresse ces lignes pour te demander d'accorder toutes les facilités nécessaires à Madame Odile Roulet, Présidente de l'Association Suisse d'Entraide au Pérou à Ayaviri.

Pour ton information, je te joins une copie de la lettre que ce jour, j'ai adressée sur instruction du Chef de l'Etat au Dr Andrès Romero Portugal, Président du CORPUNO. Par ailleurs, j'envoie à Madame Roulet, à titre d'introduction, une copie de la présente.

Je saisis l'occasion pour te répéter les sentiments de ma plus haute estime et considération personnelle.

Monsieur  
J. Gustavo Salcedo  
Préfet du Département de Puno

P U N O

A la suite de cet échange de correspondance et des entretiens que nous avons eus tant avec le Dr Romero Portugal qu'avec le Préfet du Département de Puno, nous avons établi le projet de convention suivant : (cf texte original dans Pièces Annexes).

Pour le CORPUNO :

Dr Andrès ROMERO PORTUGAL  
Président

Pour l'ASSOCIATION :

Dr. Odile ROULET  
Présidente



Traduction :

## C O N V E N T I O N

Entre

" Le CORPUNO, représenté par son Président, Monsieur le Dr. André Romero Portugal "

d'une part

et

" l' "Association Suisse d'Entraide au Pérou", représentée par sa Présidente, Maître Odile Roullet

d'autre part

## IL A ETE CONVENU :

" Le CORPUNO met à la disposition de la susdite Association la somme de \$ 500'000.-- destinée à la promotion et au développement des travaux artisanaux dans la région d'Ayaviri.

" L'Association pourra utiliser cette somme pour acheter les matières premières nécessaires (laines, peaux, etc...) et l'équipement (métiers, tables etc...) ainsi que pour acheter aux indigènes de la région des objets artisanaux fabriqués par eux que l'Association se chargera de vendre.

" L'Association rendra des comptes à la Corporation chaque semestre.

" L'Association devra rembourser cette somme au CORPUNO selon ses disponibilités, après avoir suscité la création d'une coopérative artisanale pour la région d'Ayaviri. Les modalités du remboursement seront fixées d'entente entre les deux parties.

" Par ailleurs, avec l'accord du CORPUNO, l'Association pourra utiliser une partie de cette somme pour engager un expert en travaux artisanaux pour la région d'Ayaviri. Cette partie ne sera pas remboursable, mais sera considérée comme investissement du CORPUNO pour le développement des dits travaux artisanaux.

PUNO, le .....

Pour le CORPUNO :

Dr Andrés ROMERO PORTUGAL  
Président

Pour l'ASSOCIATION :

Dr. Odile ROULLET  
Présidente



Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur l'importance, pour le développement, de promouvoir les activités féminines. Ainsi que notre expert, Melle Salina, l'a déclaré dans son rapport semestriel du 2 juillet 1964, : " rien ne rend la femme plus réceptive à l'enseignement, qu'une augmentation, même minime, de ses revenus."

Ajoutons pour terminer sur ce point que le CORPUNO est d'accord de s'occuper de la vente des objets artisanaux que nous lui adresserions et qu'il a déjà les marchés pour ces objets.

### 3. Expériences agricoles dans les Communautés

Dans son rapport, M. le Dr Perraudin suggère quelques petites activités propres à augmenter, à peu de frais, le rendement des terres communautaires (cf. rapport Perraudin p. 36 et 37.) Il s'agit essentiellement d'améliorations à apporter à l'outillage utilisé par les Indiens, qui en sont encore à la houe, et de la création de petites coopératives.

L'expert propose de faire, en premier lieu, une étude complémentaire des diverses communautés, sur le plan humain et agricole.

Nous pensons possible d'utiliser à cette fin, sans frais supplémentaires, MM. Christinat, Volken et Vignier. M. Vignier est ingénieur agronome. Il s'intéresse tout particulièrement au problème des coopératives agricoles. Il a déjà vécu dans des communautés. Il parle couramment l'espagnol et un peu le quechua. Il doit rejoindre Ayaviri au printemps prochain.

### 4. Forestation

L'expert conseille dans son rapport de procéder encore sur l'Altiplano à quelques essais modestes avec diverses espèces de conifères européens. (cf. p. 38).

Nous pensons que ces essais doivent être faits sur le terrain de l'hacienda San Juan et dans quelques communautés



bien choisies.

Ces essais pourront être exécutés par MM. Volken et Vignier avec les élèves de l'Institut, donc sans frais supplémentaires à part les semences.

5. Etude de la région basse (San Juan del Oro - Ollachea).

Nous pensons qu'il faut poursuivre, soit à Ollachea/San Gaban, soit à San Juan del Oro l'action de développement communautaire commencée par MM. Christinat et Laurencet.

Il ne faut, dans aucun cas, organiser " des transferts systématiques " de population (cf. rapport Perraudin p.39). Nous sommes par principe opposés à une colonisation brutale. Par contre, il nous semble qu'il pourrait être profitable de faciliter une pénétration naturelle et surtout qu'il serait nécessaire d'apporter aux familles qui viennent s'installer dans la selva des conseils et un appui techniques, pour leur éviter de commettre de graves erreurs. Ce doit être là une des tâches de MM. Christinat Magnet et Laurencet, en collaboration avec l'Université de Puno et le Programme Puno-Tambopata.

En ce qui concerne les 4000 hectares proposés par le Gouvernement péruvien à la Prélature, nous avons pu nous rendre compte sur place qu'il faudrait d'abord mieux prospecter et étudier la région San Juan del Oro/ San Ignacio.

Les pluies persistantes nous ont empêché d'organiser dans cette zone une expédition en 1964.

Nous souhaiterions d'ailleurs qu'une étude plus poussée de toute la zone basse soit faite sur le plan économique, soit une étude sur la "vocation" et la croissance économique de cette région et une étude sur ses ressources potentielles en énergie électrique. Nous pourrions obtenir d'une autre organisation ou d'une maison suisse le prêt d'un expert pour faire une telle étude.



En l'état actuel des choses, nous ne pouvons vous proposer un projet plus précis pour le développement de la zone basse. De toute façon, il nous semble qu'il faudrait pour le moment poursuivre, dans la mesure du possible, l'étude de cette région mais ne rien entreprendre d'important, afin de concentrer pendant un temps nos efforts sur le projet "San Juan".

A) Investissements

1 - Investissements nécessaires.

2 - Investissements souhaités

B) Frais annuels.

C) Dépenses sur place au 30.9.1964



A) LES INVESTISSEMENTSVII FINANCES1. Les investissements nécessaires

Il y a lieu, en ce qui concerne les dépenses à venir, de faire une distinction entre :

- Aide construction hôpital (solde)	80'000.--
- Matériel pour hôpital	80'000.--
- 2 jeeps	24'000.--
- Matériel enseignement femmes	5'000.--

A) Investissements Total Fr. s. 1.312'425.--

2. Les investissements souhaités

1 - Investissements nécessaires.	
- Jardin d'enfants de Llali	
2 - Investissements souhaités.	Fr. s. 80'000.--
- Matériel scolaire (école primaire Ayaviri - Ollachea - Sandia)	50'000.--
- Générateurs électriques pour hôpital Macusani et Ayaviri	

## B) Frais annuels.

Nous pensons qu'il sera possible d'obtenir une contribution de l'ANAJE (Association Mondiale des Amis de l'Enfance, placée sous le haut patronnage de SA La Princesse de Monaco

C) Dépenses sur place au 30.9.1964) pour le Jardin d'enfants de Llali et peut-être aussi pour le matériel scolaire. En ce qui concerne celui-ci, nous espérons obtenir une aide de la Croix-Rouge, section jeunesse.

Nous comptons ----- construction et d'aménagement de l'hôpital, sur quelques contributions privées.

Le projet du centre-pilote a été remis à la Coopération technique, lors d'une entrevue que nous avons eue à Berne, avec M. de Dr Perraudin et M. Jean-Marc FISCHER.

Il y a lieu de souligner que l'option vient à échéance le 30 janvier 1965.

Nous rappelons, d'autre part, qu'il a été spécifié dans l'accord passé avec la Coopération technique que l'aide accordée pour les experts, l'était "pour la première période".



A) LES INVESTISSEMENTSB) FRAIS ANNUELS1. Les investissements nécessaires

- Projet Centre-pilote	Fr.s. 1.123'425.--
- Aide construction hôpital (Solde)	80'000.--
- Agencement et matériel pour hôpital	80'000.--
- 2 jeeps	24'000.--
- Matériel enseignement femmes	5'000.--

Total	Fr.s. 1.312'425.--
-------	--------------------

2. Les investissements souhaités :

- Jardin d'enfants de Llali (construction et aménagement)	Fr. s. 80'000.--
- Matériel scolaire (école primaire Ayaviri - Ollachea - Sandia)	50'000.--
- Générateurs électriques pour hôpital Macusani et Ayaviri	

Nous pensons qu'il sera possible d'obtenir une contribution de l'AMADE ( Association Mondiale des Amis de l'Enfance, placée sous le haut patronnage de SA La Princesse de Monaco dont nous sommes membre-fondateur) pour le Jardin d'enfants de Llali et peut-être aussi pour le matériel scolaire. En ce qui concerne celui-ci, nous espérons obtenir une aide de la Croix-Rouge, section jeunesse.

Nous comptons, pour les frais de construction et d'aménagement de l'hôpital, sur quelques contributions privées.

Le projet du centre-pilote a été remis à la Coopération technique, lors d'une entrevue que nous avons eue à Berne, avec M. de Dr Perraudin et M. Jean-Marc FISCHER.

Il y a lieu de souligner que l'option vient à échéance le 30 janvier 1965.

Nous rappelons, d'autre part, qu'il a été spécifié dans l'accord passé avec la Coopération technique que l'aide accordée pour les experts, l'était "pour la première période".



C) DEPENSES SUR PLACE AU 30.9.1984B) FRAIS ANNUELS

Au 30 septembre 1984 les dépenses sur place se sont élevées à

- Chef de mission (salaire et frais voyage)	50'000.--
- Centre-pilote	87'000.-- *
- Entretien du personnel à Ayaviri	10'000.--
- Allocation en Europe	50'000.--
- Argent de poche sur place	14'000.--
- Entretien Jean-Louis à Ollachea	2'000.--
- Entretien Sylvie et Marie-Paule à Llali	4'000.--
- Entretien M. et Mme Laurencet à San Juan del Oro	4'000.--
- Frais de voyage à l'intérieur	1'500.--
- Frais voyage (retour)	6'000.--
- Médicaments	2'000.--
- Divers	10'000.--
<b>Total</b>	<b>240'500.--</b>

=====  
 Total 240'500.--

\* Ces frais seront réduits si le salaire de Monsieur Vignier est pris en charge par une autre organisation comme il en est question et si Monsieur Magnet vient au Centre.

On pourrait aussi éventuellement cumuler les postes de Responsable du Centre et de Chef de Mission, mais nous déconseillons de ce faire en tout cas pour la première année de démarrage du Centre.

Il faut évidemment, pour avoir une idée complète des dépenses au 30 septembre 1984, ajouter à ce montant le total des dépenses faites en Suisse, soit Fr 69'939.15. Les dépenses totales au 30 septembre 1984 s'élevaient donc à Fr 177'940.89.

Lorsqu'on compare ces dépenses aux réalisations, il nous paraît que l'on peut se déclarer satisfait et même avoir le sentiment d'avoir "fait des miracles".



C) DEPENSES SUR PLACE AU 30.9.1964

Au 30 septembre 1964 les dépenses sur place se sont élevées à

	<u>Soles</u>	<u>Frs suisses</u>
Dispensaire Ayaviri 1963	46'115.30	7'685.90
Dispensaire Ayaviri 1964	60'603.30	10'100.55
Posta Medica Sandia	3'631.70	605.30
Isillumma frais entretien équipe dispensaire	177'545.01	29'590.80
Coaza dispensaire	36'151.90	6'025.35
Coaza jardin d'enfants	48'235.58	8'039.30
Hôpital Ayaviri (171.721.80 69'304.80)	112'417.--	18'736.15
Laboratoire Ayaviri	4'366.20	727.70
Argent de poche (membres équipe)	73'500.--	12'250.--
Frais de voyage	149'218.44	24'869.75
	<hr/>	<hr/>
Total	711'784.43	118'630.80
Médicaments (sept. 64)	7'745.--	1'290.90
Frais divers déboursés par Me O.R.	39'374.25	6'562.40
	<hr/>	<hr/>
	758'903.68	126'483.10
Dont il faut déduire	112'688.60	18'781.45
	<hr/>	<hr/>
Allocation "Area de Salud" 1963	32'279.40	646'215.08
Allocation "Aera de Salud" 1964	30'557.20	107.701.65
Ministère de la Santé	16'000.--	
Misereor	33'852.--	
	<hr/>	
	112'688.60	

Il faut évidemment, pour avoir une idée complète des dépenses au 30 septembre 1964, ajouter à ce montant le total des dépenses faites en Suisse, soit Frs 69'939.15. Les dépenses totales au 30 septembre 1964 s'élèvent donc à Frs 177'640.80

Lorsqu'on compare ces dépenses aux réalisations, il nous paraît que l'on peut se déclarer satisfait et même avoir le sentiment d'avoir "fait des miracles".



## VIII C O N C L U S I O N

Au terme de ce rapport, il nous paraît important de souligner trois faits immatériels, mais hautement significatifs. Ce sont :

1. La confiance active (à plusieurs reprises cette confiance s'est traduite en actes) que les autorités péruviennes, à tous les échelons, font à notre équipe.
2. L'estime dans laquelle notre action est venue, non seulement au Pérou, mais même dans d'autres pays. Nous citerons pour preuves d'une part, ce passage d'une lettre d'un directeur d'une grande organisation de développement américaine :

"Since my return to the United States I have been talking to many people about your wonderful project in Southern Peru".

et d'autre part, l'article paru dans l'"ESPRESSO" du 12 septembre 1964 (cf. Pièces Annexes).

3. L'accueil très encourageant que nos initiatives ont presque tout de suite trouvées auprès de la Population concernée.

### VIII C O N C L U S I O N S

Nous nous sommes attachés, dans les réalisations déjà entreprises qu'au sein de l'élaboration de notre programme futur, de tenir compte de toutes les données, positives et négatives, face auxquelles nous nous trouvons sur place, dans la zone d'Ayaviri.

Notre programme, essentiellement souple et adaptable, répond au concept du plan tel qu'il est actuellement admis par les plus grands experts du développement.

Dans son intervention à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, l'un des plus éminents d'entre eux a notamment affirmé :

"Le plan n'apparaît plus comme un acte posé périodiquement, mais comme un agencement continu de données et de forces raménées à la convergence par un pouvoir éclairé sachant s'associer les populations."

Notre expérience prolongée sur le terrain a confirmé notre choix : les trois provinces de Melgar, Carabaya et Sandia forment un tout cohérent et particulièrement favorable à une



VIII C O N C L U S I O N

Au terme de ce rapport, il nous paraît important de souligner trois faits immatériels, mais hautement significatifs. Ce sont :

1. La confiance active (à plusieurs reprises cette confiance s'est traduite en actes) que les autorités pévuriennes, à tous les échelons, font à notre équipe.
2. L'estime dans laquelle notre action est tenue, non seulement au Pérou, mais même dans d'autres pays. Nous citerons pour preuves d'une part, ce passage d'une lettre d'un directeur d'une grande organisation de développement américaine :

"Since my return to the United States I have been talking to many people about your wonderful project in Southern Peru".

et d'autre part, l'article paru dans l'"EXPRESO" du 12 septembre 1964 (cf. Pièces Annexes).

3. L'accueil très encourageant que nos initiatives ont presque tout de suite trouvé auprès de la Population concernée.

Nous nous sommes efforcés, tant dans les réalisations déjà entreprises que dans l'élaboration de notre programme futur, de tenir compte de toutes les données, positives et négatives, face auxquelles nous nous trouvons sur place, dans la zone d'Ayaviri.

Notre programme, essentiellement souple et adaptable, répond au concept du plan tel qu'il est actuellement admis par les plus grands experts du développement.

Dans son intervention à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, l'un des plus éminents d'entre eux a notamment affirmé :

"Le plan n'apparaît plus comme un acte posé périodiquement, mais comme un agencement continu de données et de forces ramenées à la convergence par un pouvoir éclairé sachant s'associer les populations."

Notre expérience prolongée sur le terrain a confirmé notre choix : les trois provinces de Melgar, Carabaya et Sandia forment un tout cohérent et particulièrement favorable à une



oeuvre de promotion comme la nôtre, tant par leurs ressources potentielles, que par leur réalité humaine : si les Indiens Quechua qui les habitent sont des plus misérables, ils ont des qualités de patience, d'endurance, un désir d'apprendre, une habileté manuelle, un dynamisme latent, qui permettent les plus grands espoirs. Il suffit pour s'en rendre compte de voir les objets qu'ils tirent de vieux pneus, de boîtes de conserves vides, de bouts de fourrure... Ce sont les fils d'un grand peuple, les héritiers malheureux d'une des plus étonnantes civilisations. Nous sommes convaincus, après ces mois passés au milieu d'eux, que les vertus qui ont permis à leurs ancêtres de bâtir un Empire dont les vestiges soulèvent aujourd'hui encore l'admiration, ne sont pas éteintes en eux mais seulement étouffées par le poids de la faim et de la misère, et que leur promotion et leur intégration dans la nation péruvienne apporteront à celle-ci un nouvel essor, une nouvelle authenticité.

Il nous semble, par ailleurs, que la situation politique actuelle du Pérou est particulièrement propice à une telle oeuvre ou suffisamment mûre pour une telle évolution.

En portant nos efforts à la fois sur le plan de la santé, le plan de l'éducation et celui de l'économie nous répondons aux nécessités d'un développement bien conçu, qui doit être complet : pousser l'économie sans s'occuper d'instruire ou améliorer la santé sans créer des possibilités de vivre, c'est ajouter un déséquilibre à un autre et augmenter donc, en définitive, les risques d'explosion.

D'autre part, en accompagnant nos "actions" d'une recherche toujours plus profonde des structures sociales, psychologiques et culturelles de ceux que nous voulons aider, nous limitons au maximum les risques de "casse" et de paternalisme inconscient.

Il ne s'agit pas de transformer les Indiens de cette région en Européens du XXe siècle, ni d'en faire des Incas d'hier, mais de les aider à devenir des "Péruviens à part entière", en conservant dans la mesure du possible leurs valeurs propres.



Enfin, seuls ceux qui n'ont pas de réelle expérience dans le domaine du développement nous reprocheront l'amplitude de nos desseins : si le développement doit être complet, il doit être aussi global. De petites réalisations ici et là, qui ne sont pas pensées dans un plan d'ensemble, amenant la pulvérisation des efforts, risquent fort, avec le temps, de décevoir bien des espoirs, bien des enthousiasmes.

Le montant total à trouver peut paraître élevé. En fait il représente le "sacrifice" de 200 voitures de valeur moyenne...!

Il nous paraît donc impossible que cet effort ne puisse être consenti aisément par la Suisse à l'heure où toutes les Autorités s'unissent pour proclamer notre devoir envers les pays moins favorisés. Et notre devoir vis-à-vis du Pérou est tout particulièrement grand, car la "colonie" suisse au Pérou est, l'une des deux plus importantes, non par le nombre, mais par le chiffre d'affaires.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans vous faire l'aveu que cette oeuvre dans laquelle nous nous sommes lancés, dans laquelle aussi nous vous avons tous un peu entraînés, nous paraît, à certaines heures, bien lourde... Alors nous revient à la mémoire la parole du Renard au Petit Prince : "souviens-toi qu'on est responsable de ceux que l'on a apprivoisés".

Nous voici donc, ensemble, responsables pour toujours de cette population des Andes, qui attend de nous une charité vraie.

La question n'est pas, ne peut pas être : - "doit-on continuer de l'aider ?" Mais : " Comment continuer de l'aider efficacement ? ".



Les projets que nous vous proposons, aujourd'hui, forment un tout solide et bien équilibré, et paraissent répondre au mieux à cette interrogation.

Ils doivent donc être réalisés.

Genève, le 7 décembre 1964

Me. Odile ROULLET  
Chef de Mission  
et  
Présidente

IX PIÈCES ANNEXES



C O R P U N O

Entre

El CORPUNO, representado por su Presidente, el señor Doctor  
André AGUIRO PORTUGAL

por una parte

y

la Asociación Suiza de Asistencia al Perú, representada por su  
Presidenta, la señorita Doctora Odile ROULLET,

por otra parte

HA SIDO CONVENIDO :

El CORPUNO pone a la disposición de la precitada Asociación la  
suma de \$ 300'000.-- para servir a la promoción y al desarrollo  
de las labores artesanales en la zona de Avaviri.

La Asoci IX n P I E C E S A N N E X E S comprar las materias  
primas n y el equipo, como  
telares, mesas, etc., así como para comprar a los campesinos o  
campesinas de la zona objetos artesanales fabricados por ellos,  
que la Asociación se encargara de vender.

La Asociación rendira las cuentas a la Corporación cada semestre.

La Asociación debera reembolsar esta suma al CORPUNO a medida de  
sus disponibilidades, despues de haber promovido la fundacion de  
una cooperativa artesanal para la zona de Avaviri. Las modali-  
dades del reembolso seran fijadas de acuerdo entre las dos par-  
tes.

Por otro lado, con el acuerdo del CORPUNO, la Asociación podra  
utilizar parte de esta suma para el contrato de un(a) expert(a)  
en labores artesanales para la zona de Avaviri. Esta parte de la  
suma no sera reembolsable y sera considerada como una inversion  
del CORPUNO para el desarrollo de las mencionadas labores arte-  
sanales.

PUNO, el

Por el CORPUNO :

Por la Asociación Suiza :

Dr André AGUIRO PORTUGAL  
Presidente

Dra Odile ROULLET  
Presidenta



C O N V E N T I O N

Entre

El CORPUNO, representado por su Presidente, el señor Doctor Andre ROMERO PORTUGAL

por una parte

y

la Asociacion Suiza de Asistencia al Peru, representada por su Presidenta, la señorita Doctora Odile ROULLET,

por otra parte

HA SIDO CONVENIDO :

El CORPUNO pone à la disposicion de la precitada Asociacion la suma de \$ 500'000.-- para servir à la promocion y al desarrollo de las labores artesanales en la zona de Ayaviri.

La Asociacion podra utilizar esta suma para comprar las materias primas necesarias, como lanas, peiles, etc., y el equipo, como telares, mesas, etc., asi como para comprar a los campesinos o campesinas de la zona objetos artesanales fabricados por ellos, que la Asociacion se encargara de vender.

La Asociacion rendira las cuentas à la Corporacion cada semestre.

La Asociacion debera reembolsar esta suma al CORPUNO a medida de sus disponibilidades, despues de haber promovido la fundacion de una cooperativa artesanale para la zona de Ayaviri. Las modalidades del reembolso seran fijadas de acuerdo entre las dos partes.

Por otro lado, con el acuerdo des CORPUNO, la Asociacion podra utilizar parte de esta suma para el contrato de un(a) experto(a) en labores artesanales para la zona de Ayaviri. Este parte de la suma no sera reembolsable y sera considerada como una inversion del CORPUNO para el desarrollo de las mencionadas labores artesanales.

PUNO, el .....

Por el CORPUNO :

Por la Asociacion Suiza :

Dr Andrés ROMERO PORTUGAL  
Presidente

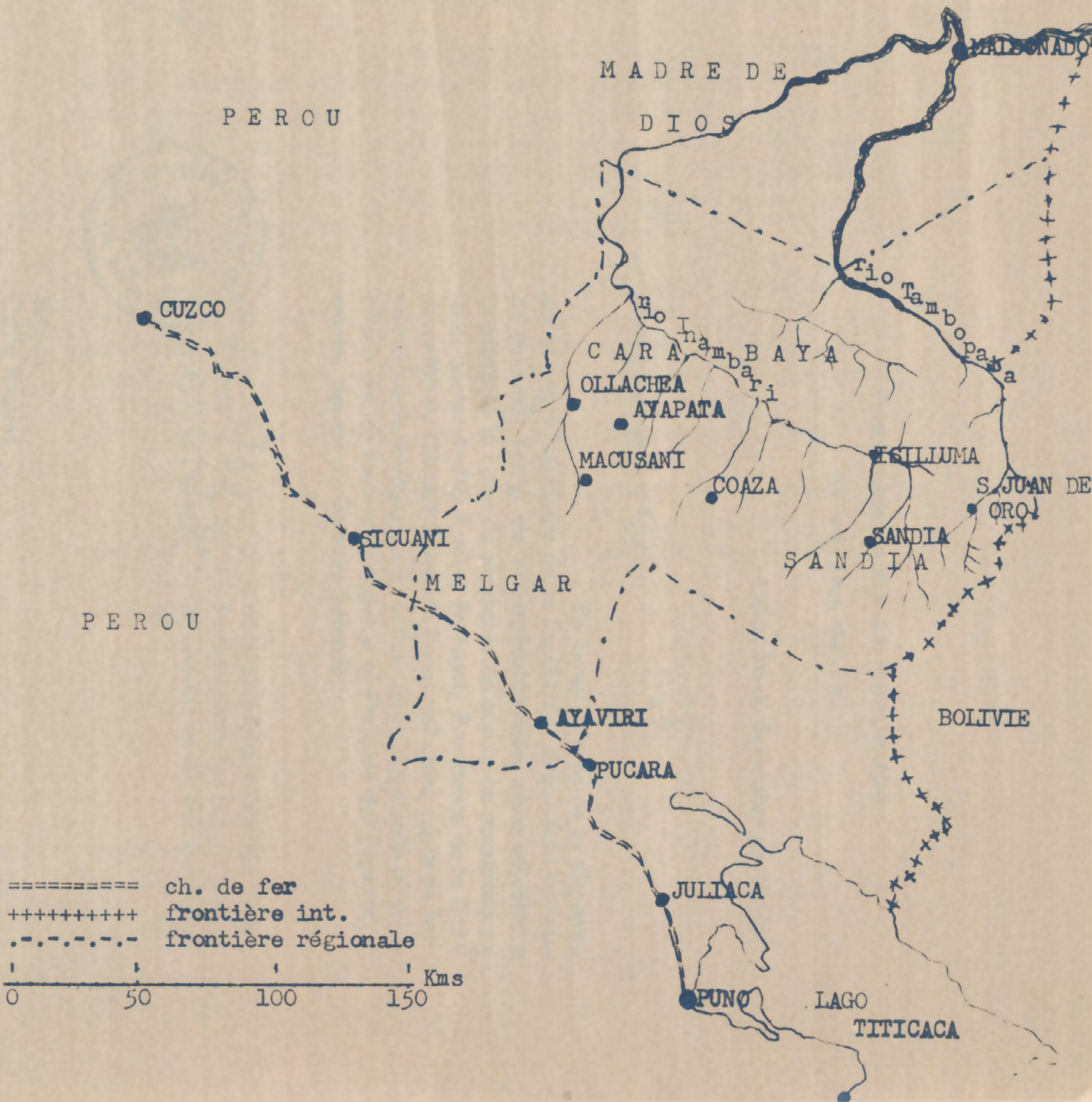
Dra Odile ROULLET  
Presidenta



ASSOCIATION SUISSE D'ENTRAIDE AU PEROU

CARTE DE LA REGION D'AYAVIRI

(provinces de :MELGAR,CARABAYA et SANDIA)





Lima, 16 de Setiembre de 1964.

Estimado doctor Romero:

Por encargo especial del señor Presidente de la República, Arquitecto Fernando Belaunde Terry, tengo el agrado de dirigirme a Usted a fin de poner en su conocimiento que, en ejecución de un Convenio celebrado entre los Gobiernos de Suiza y del Perú, el primer de ellos viene colaborando activamente en la prosecución y desarrollo de Ayaviri, a través de la Asociación Suiza de Asistencia al Perú.

Alguno más, el Jefe del Estado considera que es un asunto importante de impulsar las actividades del Fondo Agrícola creado el año pasado, sería entregar a la precitada Asociación la suma de \$ 100.000 con el propósito de que ella lo invierta en la compra de terrenos para el desarrollo de Ayaviri. Esta cantidad será utilizada para la Asistencia y tendrá los mismos conceptos de su propia Presidencia.

PRESIDENCIA DE LA REPÚBLICA  
SECRETARÍA GENERAL

Lima, 16 de Setiembre de 1964.

Distinguida señora Rouillet:

En cumplimiento de lo dispuesto por el señor Presidente de la República, Arquitecto Fernando Belaunde Terry, me es particularmente grato adjuntar a la presente la carta de presentación que le he preparado para el doctor Andrés Romero Portugal, Presidente de la Corporación de Obras Públicas de Puno, así como copia de las comunicaciones que, en la fecha, estoy dirigiendo al precitado doctor Romero Portugal y al Prefecto del Departamento, doctor J. Gustavo Salcedo.

, hace propicia la ocasión para testimoniarle las seguridades de su consideración más distinguida.



ALVARO LEONA BERNAL

Señora

Odile Rouillet

Directora de la Asociación Suiza de Asistencia al Perú en Ayaviri

PUNO.-



Lima, 16 de Setiembre de 1964.

Lima, 16 de Setiembre de 1964.

Estimado doctor Romero:

Por encargo especial del señor Presidente de la República, Arquitecto Fernando Belaunde Terry, tengo el agrado de dirigirme a Usted a fin de poner en su conocimiento que, en ejecución de un Convenio celebrado entre los Gobiernos de Suiza y del Perú, el primero de ellos viene colaborando activamente en la promoción y desarrollo de Ayaviri, a través de la Asociación Suiza de Asistencia al Perú.

Ahora bien, el Jefe del Estado considera que una manera importante de impulsar las actividades del Fondo Artesanal creado el año pasado, sería entregar a la precitada Asociación la suma de S/500,000.00 con el propósito de que ella lo invierta en la promoción de las labores artesanales de Ayaviri. Esta cantidad será utilizada como fondo rotativo por la Asociación y rendirá las cuentas correspondientes a la Corporación de su digna Presidencia.

En tal virtud, mucho estimaré a Usted, a nombre del señor Presidente, que con cargo al Fondo Artesanal del que dispone esa Institución, se sirva entregar la indicada suma de S/500,000.00 a la Asociación Suiza de Asistencia al Perú en Ayaviri, en la persona de su Directora, la señora Odile Roulet, quien en fecha próxima lo visitará con este objeto, portando una carta de presentación del suscrito.

Anticipándole a nombre del Jefe del Estado su vivo agradecimiento por la preferente atención que se sirva brindar a la presente, hago propicia la oportunidad para renovarle los sentimientos de mi más alta estima y consideración personal.

Señor  
J. Gustavo Salcedo  
Prefecto del Departamento de Puno  
PUNO.-

Señor Doctor  
Andrés Romero Portugal

PUNO.-



GANADERA "SAN JUAN"  
SOCIETAT D'INDUSTRIES Y COMERCIO  
CALLE SANTIAGO  
SANTO DOMINGO DE LOS BOSQUES  
CALLE SANTIAGO  
SANTO DOMINGO DE LOS BOSQUES  
CALLE SANTIAGO  
SANTO DOMINGO DE LOS BOSQUES

San Juan, Julio de 1964

Señor  
Asociación Suiza de Asistencia al Perú  
Cecave 2 Plaza Langemulle  
Representada por su Presidente  
Madame Odile Rouillet  
O cualquier persona física o jurídica que la sustituya.

Lima, 16 de Setiembre de 1964.

Muy señores nuestros:

Querido Gustavo:

Por encargo especial del señor Presidente de la República, tengo el agrado de ponerte estas líneas para solicitarte que brin - des todas las facilidades del caso a la señora Odile Rouillet, Directora de la Asociación Suiza de Asistencia al Perú en Ayaviri.

Para tu información te adjunto copia de la carta que, en la fecha, he dirigido por indicación del Jefe del Estado al doctor Andrés Romero Pottugal, Presidente de la CORPUNO. De otra parte, estoy entregando a la señora Rouillet, a manera de presentación, copia de la presente.

Hago propicia la ocasión para renovarte los sentimientos de mi más alta estima y consideración personal.

Señor  
J. Gustavo Salcedo  
Prefecto del Departamento de Puno  
PUNO.-

San Juan  
Attes. y c. s.  
Dr. Brynning Nald Parbero  
Administrador General



## A. GANADERA "SAN JUAN"

VENDE REPRODUCTORES Y VIENTRES

MERINO AUSTRALIANO

MERINO PRECOZ ALEMAN

ESTACION CHUQUIBAMBILLA

DPTO. DE PUNO

San Juan, Julio 30 de 1964

GRAL. CORDOBA 241

STA. CRUZ - MIRAFLORES

LIMA - PERU

Sres.

Associaton Swissem d'Entraide au Perou.

Geneve 2 Place Longemalle

Representada por su Prediente

Mademoiselle Odile Rouillet

O cualquier persona física o jurídica que la sustituya.

Muy señores nuestros:

Por la presente nos es grato otorgarles la opción de venta de nuestro fundo " San Juan " por un período de seis meses contados a partir de la fecha en la suma de U.S. \$ 112,000.00 (Ciento doce mil dolares americanos) líquidos y al contado, para los propietarios de la Hda. siendo por cuenta de los compradores, los gastos de plus-valía, alcabala y cualquier otro gasto adicional, con capital de ganado de acuerdo al siguiente inventario:

- 1,800 Vientres servido por inseminación artificial con Merino Precoz Aleman
- 200 Vientres de plantel M.P.A. servidos por inseminación
- 500 Borreguillas M.P.A. de 15 meses de edad
- 450 Extremas de 7 meses de edad M.P.A. de primera selección
- 450 borreguillos de 7 meses de edad de 1ra. y 2da. selección M.P.A.
- 400 Capones de camal para consumo de diferentes edades
- 100 ovinos de diferente sexo y edad deshechos
- 50 borregos de primera selección de 10 mese de edad M.P.A.
- 10 Reproductores P.D.P. M.P.A. para inseminación artificial
- 1 Padre de Cabana P.D.P. M.P.A. ( Sultán )
- 80 Vacunos de diferente sexo y edad de cruza Holstein.
- 1,300 corderos por aumento probable de parición.

Otorgamos tambien un plazo hasta el primero de Octubre, fecha en que de no realizarse la operación, los propietarios de la Hda. dispondrán en su beneficio de las ventas de la cosecha de lana 1964.

Las ventas de animales de carne que se hagan por razones de necesidades técnicas de la Hda. hasta el 15 de Enero de 1965 serán a beneficio de los compradores, no debiendo estas ventas afectar el capital ganado básico de la Hda. conforme al inventario arriba mencionado.

Las ventas que se hagan por razones de necesidad técnica de la Hda. antes y despues del 15 de Enero, quedarán a beneficio de los vendedores, siempre y cuando la fecha de entrega de la Hda. sea posterior al 15 de Enero de 1965, hasta la fecha de entrega total de la Hda. sin que estas ventas puedan afectar al capital ganado básico de la Hda. estimado en el inventario arriba mencionado.

Sin otro particular que esperar su aviso de conformidad al recibo de la presente.

Nos es grato suscribirnos de Ud. **HACIENDA SAN JUAN**

Attos. y S. S.

*R. Nadal Pacheco*  
Dr. Reynaldo Nadal Pacheco  
Administrador General

RN/ep.



# TECNICA SUIZA AYUDARA A PERU

### Un vasto programa de asistencia técnica destinado a promover el desarrollo de pueblos olvidados, en la Sierra del Perú se está cumpliendo con el aporte de Suiza. Esa ayuda acaba de robustecerse mediante el convenio suscrito por el Gobierno Peruano y el Embajador René Faessler.

En Suiza hay un fondo de más de cien millones de francos para otorgar créditos y estimular esta clase de planes de desarrollo social y económico.

La asistencia técnica a nuestro país, proveída de la coordinación de esfuerzos del Gobierno suizo, la empresa privada y directamente del habitante del Cantón, o de la ciudad.

Este triple esfuerzo se traduce en becas para peruanos post-graduados, que siguen cursos de perfeccionamiento en Europa; becas en la Universidad de Huananga para Técnicos en Reforma Agraria y profesores de desarrollo agrícola en la Sierra.

El Embajador suizo, René Faessler declaró a EXPRESO, que actualmente el pueblo de Valais contribuye con ciento cincuenta mil francos, para la formación de una "Hacienda Modelo del Altiplano", en Ayaviri, Sandía y San Juan del Oro.

#### PLANES DE TRABAJO

En ese centro se enseñará a mejorar la productividad y a utilizar con criterio industrial el cuero, la leche y



Embajador de Suiza, Dr. René Faessler, quien en representación de su Gobierno acaba de suscribir el convenio de asistencia técnica con el Perú.

## Traerían de Jauja a obrero accidentado Fuerza Aérea y JAN juntan esfuerzos y tratan salvar vida

La Fuerza Aérea Peruana y la Junta de Asistencia Nacional ha tendido un puente de manos amigas para salvar la vida de un trabajador que se accidentó gravemente en Jauja.

Guillermo Espinoza Díaz, mecánico del Programa de Cooperación Popular en la región central, sufrió lesiones craneanas que hacen necesaria una urgente operación por especialistas limeños.

Pero una furiosa tormenta, desatada en Jauja, impidió que fuera evacuado. Hoy se intentará nuevamente la operación.

Un avión de la FAP, comisionado por el Presidente Belaúnde, debió volver al aeropuerto sin Espinoza. La aeronave, con un médico de la Junta de Asistencia Nacional, trató

## 25 presos en huelga en hambre

CHINCHA, 11 (EXPRESO).—La población penal completa de la Cárcel de esta ciudad, compuesta de 25 reos, se declaró en huelga de hambre esta mañana. La razón: no se les distribuyó el socorro diario de siete soles.

Cuando les tocaron cometa para que salieran a desayunarse, no respondieron. Los guardias intentaron penetrar en la cuadría, pero los presos cerraron las puertas.

Minutos después de las seis de la mañana, los presos sacaron a luz un cartel indicando que estaban en huelga de "más hambre".

El Alcalde de la Cárcel confirmó que estaban impagos e informó del suceso a las autoridades correspondientes. Todos los presos

reciben un socorro diario de siete soles, pero afirman que desde la última quincena de agosto no han recibido el dinero.

Cuando algunos familiares y personas caritativas quisieron entregarles comida, se negaron rotundamente a recibir "ni un bocadito".

LA LAVADORA DE CATEGORIA

# meissner